

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 21



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Site de l'APRES :	1
Appel à contribution : La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts (Iasi, Roumanie).....	2
Galerie Di Donna (NY): MOON DANCERS: YUPIK MASKS AND THE SURREALISTS	3
Exposition : Gordon Matta-Clark Architecte.....	4
Exposition : ABCDUCHAMP.....	6
Exposition : « Lucien Coutaud, Les années du cheval de brique », Villa Montebello à Trouville	6
Colloque : Revolutionary Imagination: Chicago Surrealism from Object to Activism June 7 & 8	7
Podcast : "Manifesto", comment réentendre les cris de l'art?	8
Critique : «MANIFESTO», SALVES DE CONCEPTS	10
Musique : Les Sept péchés capitaux... - Strasbourg.....	11
Agenda.....	13

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 9 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Site de l'APRES :

Sur les pages personnelles d'Henri Béhar vous pouvez trouver ses ouvrages sur Roger Vitrac en téléchargement libre.

Roger Vitrac, Dés-lyre, poésies complètes, par Henri Béhar

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=122>

Roger Vitrac, un réprouvé du surréalisme, Henri Béhar, Paris, Nizet, 1966, 330 p.

http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?page_id=597

Vitrac théâtre ouvert sur le rêve

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?cat=41>

Par la même occasion vous pouvez accéder aux livres de Henri Béhar téléchargeables à la page bibliographie.

https://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?page_id=597

Appel à contribution : La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts (Iași, Roumanie)

Information publiée le 25 mai 2018 par [Vincent Ferré](#) (source : [Coralia Costas](#))

Le 1 septembre 2018

Iasi, Palais de la Culture, salle "Henri Coanda"

La désagrégation de l'humain dans la guerre et dans les arts

Conférence internationale, le 19 octobre 2018, Iași, Roumanie

Palais de la Culture, Salle « Henri Coandă »

La première Guerre Mondiale, par son amplitude et par ses effets, a changé le visage de l'Europe. Le sort de plusieurs pays a été radicalement modifié à la suite des événements tumultueux constituant la conflagration. Pour la Roumanie, la fin de la première Guerre Mondiale a constitué le moment de l'unification nationale, résultat des luttes assidues pendant quatre années et des efforts et sacrifices séculaires que les roumains ont faits dans toutes les régions historiquement habitées par eux.

Le 27 mars 1918, le Conseil d'État de la Bessarabie (aujourd'hui la République de la Moldavie) votait l'union avec le pays mère, la Roumanie, avec l'espoir que ce sera « pour l'éternité ». Le Roi Ferdinand 1^{er} de la Roumanie a salué cette décision avec les mots : « Vive l'enfant le plus jeune et peut-être aussi le plus fort, de la Grande Roumanie ! » Par la suite, la décision du Congrès de la Bucovine du 15 novembre 1918 proclame à son tour l'union avec le pays mère, pour que la proclamation de l'union de la Transylvanie, du Banat, de la Crișana et du Maramureș ait lieu le 1^{er} décembre 1918 à Alba-Iulia, date qui est restée dans la conscience nationale comme le plus important repère de l'histoire moderne des Roumains. Pourtant l'intégration effective du Banat a été décalée de plusieurs mois, le 3 août 1919 étant le moment où les Roumains sont officiellement reconnus comme chez eux dans ce territoire. Toutes ces proclamations des structures nationales et régionales ont été reconnues ultérieurement par le Traité de Versailles.

Ce résultat, heureux pour la Roumanie, a été la suite d'une série d'événements très difficiles pour les Roumains. Après avoir adopté une position de neutralité pendant deux ans, la Roumanie dont l'armée était estimée à 600.000 hommes, est entrée dans le conflit en 1916, du côté de l'Entente, le pays étant vite décimé par les luttes, et le gouvernement forcé à se retirer à Iași, alors que la capitale était occupée par les forces ennemies.

Dans ce compliqué contexte géopolitique, l'homme a continué à se manifester, y compris artistiquement, en dehors du champ de bataille. Mais il n'aurait pas su ignorer la conflagration qui, à divers degrés et prenant diverses formes de manifestations, s'est matérialisée dans les arts aussi.

C'est ainsi qu'on s'explique – ou non – le fait que certains artistes menaient leur propre guerre. Tristan Tzara organise le premier spectacle Dada le 14 juillet 1916, au Cabaret Voltaire de Zürich, avec l'intention de secouer en profondeur les pratiques artistiques de l'époque.

Dans le cadre du Programme „Centenaire”, le Complexe National de Musées « Moldova » de Iași, Roumanie et la Mairie du Municipale de Iași avec le support de l'Académie Roumaine – Filiale de Iași et de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, invitent les chercheurs intéressés par le thème proposé et provenant des domaines tels la littérature, l'histoire, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie etc. à transmettre les propositions de communications **jusqu'au 1^{er} septembre 2018**. Les résumés, formulés en anglais et en français/allemand/espagnol/italien, contiendront environ 300 mots et seront envoyés à l'adresse coralia.costas@palatulculturii.ro. La décision du comité d'organisation sera transmise avant le 15 septembre. Les communications seront soutenues en anglais. Les organisateurs prendront en charge une partie des coûts de participation.

RESPONSABLE :

Complexe National de Musées "Moldova" de Iasi, Roumanie et la Mairie de la Ville de Iasi

URL DE RÉFÉRENCE

<http://www.palatulculturii.ro>

ADRESSE

Iasi, Palais de la Culture, salle "Henri Coanda"

Galerie Di Donna (NY): MOON DANCERS: YUP'IK MASKS AND THE SURREALISTS

April 26 – June 29, 2018



Yup'ik

Dance Mask, circa 1890-1910

Hooper Bay, Alaska

Wood, paint and vegetal fiber

52.1 by 43.8 cm by 15.2 cm (20½ by 17¼ by 6 in.)

On Loan From The Collection of Charles and Valerie Diker, Promised Gift to the Metropolitan Museum of Art

Opening Reception

Thursday, April 26, 2018 from 6PM to 8PM

At Di Donna Galleries

April 27 – June 29, 2018

Monday – Friday, 10AM to 6PM

Saturday, 12PM to 6PM on April 28, May 5, 12 and 19

At TEFAF New York Spring 2018, Booth 58

May 4- 8, 2018

Press Contact:

Sarah Goulet

sarah@sarahgoulet.com / +1 303 918 0393

PRESS RELEASE

Moon Dancers: Yup'ik Masks and the Surrealists (April 27 - June 29, 2018) celebrates the fertile creative intersection between 19th and early 20th century Yup'ik masks from the central Alaskan coast, and the Surrealists' indefatigable quest for spiritual and artistic connections with pre-modern societies all over the world. The exhibition is organized by Di Donna Galleries in collaboration with Donald Ellis Gallery, an internationally renowned specialist in North American Indian art, and with major loans from the Calder Foundation, the Charles and Valerie Diker Collection, Lucid Art Foundation, The Pierre and Tana Matisse Foundation and important private collections.

Moon Dancers: Yup'ik Masks and the Surrealists will bring together a curated selection of important Surrealist paintings and sculptures alongside 16 rare Yup'ik masks, many of which were owned by Surrealists André Breton, Enrico Donati, Robert Lebel, Matta, Kay Sage, and Isabelle Waldberg. The

exhibition will feature works by Breton, Donati, Matta, Sage, and other artists including Max Ernst, Joan Miró, Victor Brauner, Yves Tanguy, André Masson, Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann and Leonora Carrington to demonstrate remarkable connections between Surrealism and Yup'ik masks in terms of stylistic innovation, and an attachment to the mystical aspects of nature and notions of physical transformation.

The Surrealists' interest in Yup'ik masks first took seed in 1935, when an exhibition at the Galerie Charles Ratton, Paris featured a number of masks and ivories from Alaska and the Pacific Northwest. According to Dorothea Tanning, the Surrealists' fascination with Yup'ik masks accelerated in New York City during World War II, after Ernst introduced his friends Breton, Donati, Lebel, Lévi-Strauss, Matta, Sage, Seligmann, and Waldberg to the gallery of Julius Carlebach on Third Avenue. Carlebach's shop featured an eclectic array of Alaskan and Pacific Northwest objects; it was, in the words of Lévi-Strauss, a veritable "Ali Baba's cave" that triggered enthusiastic discussions and studies of Alaskan and Pacific Northwest cultures as well as an energetic buying spree.

The highly animated and symbolic Yup'ik masks were carved from wood and adorned with organic matter including feathers and quills. In their original context, the masks were worn during rituals performed during long, dark, winter nights. They connected the wearer with the animal world on a sentient level, during theatrical and elaborate entreaties to the spirit world for bountiful hunts in the warmer months to come. In the masks, the Surrealists identified correlations to their own work under the umbrella of a broader Surrealist project, which involved unharnessing the conscious mind from the parameters of modern European society and tapping into a universal "poetic energy" fueled by subconscious thoughts and dream imagery. When Carlebach, eager to nurture the Surrealists' interest in North American artifacts, introduced the group to a curator from George Heye's Museum of the American Indian (now part of the Smithsonian Institute's National Museum of the American Indian), the Surrealists carpooled to the museum's Bronx warehouse to select masks and other works from the museum's vast inventory, carrying them back to France as treasures after the war.

The Surrealists maintained a long engagement with objects from all over the world as part of a quest for poetic connections among various forms of expression, separate from ethnographic context. Yup'ik masks in particular captivated the Surrealists for the arresting power of their physicality and spiritual content. The idea that a mask could signify a common soul in both human and animal form, as it existed in Yup'ik culture, had been adopted by Ernst in his iconic alter ego, Loplop—the "bird man" that represented the artist in animal form. Kay Sage directly incorporated Yup'ik imagery into her own work, producing tarot cards featuring an asymmetrical mask evoking the split identity demonstrated by many Yup'ik masks as well as a card based after a Yup'ik crane mask she owned. The assemblage technique, specific animal motifs, and distortions of perspective used in the construction of Yup'ik masks are akin to strategies used in specific works by artists such as Brauner, Carrington, Magritte, and Miró, which will be featured in the exhibition. Though they did not travel to Yup'ik territory, Paalen and Seligmann went so far as to travel to the Pacific Northwest and Alaska, producing works directly inspired by their experiences. Paalen developed a new Surrealist ideology influenced by the consciousness of cultures in those regions, which ultimately led to a break with Breton. The exhibition will be accompanied by a fully illustrated catalogue containing an introduction on the subject of the Surrealists' collecting practices, a scholarly two-part essay on the masks and the Surrealists' engagement with them, color plates with catalogue entries, and ample archival material documenting this rich art-historical narrative.

DI DONNA

744 Madison Avenue
New York, NY 10065
T: +1 212 259 0444
E: info@didonna.com

Exposition : Gordon Matta-Clark Anarchitecte

du 05 juin au 23 septembre 2018
Musée du Jeu de Paume

<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=3000>



Gordon Matta-Clark et Gerry Hovagimyan travaillant à *Conical Intersect*
Rue Beaubourg, 1975
Harry Gruyaert
© Harry Gruyaert / Magnum Photos

Réunissant près d'une centaine d'œuvres de Gordon Matta-Clark (1943-1978), l'exposition « Anarchitecte » explore l'importance du travail de l'artiste au regard d'une réévaluation de l'architecture après le modernisme.

Couvrant un large éventail de médiums – photographie, film et gravure –, l'exposition présente des œuvres qui, du fait de leur lien avec la culture urbaine contemporaine, éclairent le contexte dans lequel s'inscrit la passionnante critique de l'architecture proposée par Gordon Matta-Clark.

S'installant à New York peu après la fin de ses études à l'école d'architecture de l'université Cornell (1962-1968), Gordon Matta-Clark commence à produire une série d'œuvres *in situ* dont le propos semble être de procéder à une anatomie du corps même du paysage urbain : il découpe et démantèle littéralement les structures des bâtiments, exhibant ce qui subsiste à titre de preuve.

Ces actions ont lieu, pour la plupart, dans le sud du Bronx à une époque où le quartier connaît un fort déclin économique en raison de l'exode massif de la classe moyenne vers la banlieue. Nombre de bâtiments abandonnés deviennent ainsi le terrain privilégié d'intervention de Matta-Clark. L'une des séries les plus iconiques de la période, *Bronx Cuts*, deviendra emblématique de son travail et servira de base à d'autres projets ambitieux tels que *Conical Intersect* (Paris, 1975).

Gordon Matta-Clark n'a pas seulement déstabilisé les notions de module et de répétition chères à l'architecture moderniste, il a aussi pris acte de cette tendance croissante à interagir avec l'espace public que traduit la prolifération des graffitis. Répliquant à la tristesse de l'expansion urbaine, le graffiti devient le moyen par lequel la jeunesse de tous les pays exprime sa rébellion contre le conformisme et, en fin de compte, contre l'autorité de l'architecte.

Ironiquement, la méthode du « découpage », née des ruines du paysage de l'ère industrielle, allait bientôt influencer toute une génération de jeunes architectes, notamment parmi les adeptes de l'esthétique déconstructiviste – Frank Gehry, Peter Eisenman ou encore Daniel Libeskind.

Avec la réévaluation de la culture urbaine, il est apparu plus récemment que le travail de Matta-Clark sur les graffitis témoignait aussi d'une certaine prescience des nouvelles orientations architecturales, si l'on en juge par le nombre croissant de créateurs qui puisent leur inspiration dans cette expression.

Retraçant le parcours de l'artiste depuis ses premières interventions dans le Bronx, l'exposition « Gordon Matta-Clark. Anarchitecte » propose une nouvelle lecture de son œuvre et de son influence sur l'art et l'architecture contemporains.

Commissaires : Sergio Bessa et Jessamyn Fiore.

Exposition : ABCDUCHAMP

14 Juin 2018 - 24 Septembre 2018

<http://mbarouen.fr/fr/expositions/abcduchamp>



L'EXPO POUR COMPRENDRE MARCEL DUCHAMP

Marcel Duchamp est probablement l'artiste qui compte le plus pour les créateurs de notre époque. Pourtant, qui peut dire qu'il connaît vraiment cette oeuvre aux ramifications sans fin ?

Le territoire rouennais a été fortement marqué par la présence de Marcel Duchamp (1887-1968), de sa naissance à Blainville-Crevon à son inhumation au cimetière monumental de Rouen. L'année 2018, qui marque le cinquantième anniversaire de son décès, sera l'occasion de manifester à travers de multiples initiatives l'attachement que lui porte ce territoire. C'est dans ce cadre que le Musée des Beaux-Arts organise une grande exposition consacrée à son travail.

Un partenariat entre le Centre Pompidou et la Réunion des Musées Métropolitains permet de construire cet événement autour de prêts exceptionnels, notamment des ready-made les plus emblématiques de l'artiste comme *Fontaine* - qui défraya la chronique 1917 - ou *la Roue de bicyclette*. C'est avec ces oeuvres que Duchamp prend acte, dans les années 1910, de la fin de la peinture, épuisée selon lui par des siècles d'expérimentation et de mouvements picturaux qui se sont succédé à un rythme effréné. Complétée par les oeuvres du musée et par des archives inédites, cette exposition propose sous forme d'abécédaire une introduction à Marcel Duchamp, permettant à chacun de se repérer dans une oeuvre qui reste une énigme pour une grande partie du public.

L'été 2018 sera ainsi l'occasion de découvrir sous un jour nouveau l'une des figures marquantes du siècle passé, l'esprit incisif et l'humour de celui qui est souvent considéré comme le père de l'art contemporain.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

ROUEN

Entrée : Esplanade Marcel Duchamp

Accès handicapés : 26 bis, rue Jean Lecanuet

Tél. : 02 35 71 28 40

Ouvert de 10h à 18h

Exposition : « Lucien Coutaud, Les années du cheval de brique », Villa Montebello à Trouville

<https://www.ouest-france.fr/normandie/trouville-sur-mer-14360/trouville-une-soixantaine-d-oeuvres-de-lucien-coutaud-decouvrir-5628942>



Samedi 17 mars 2018, l'exposition « Lucien Coutaud, Les années du cheval de brique » a ouvert à la Villa Montebello. L'occasion de (re)découvrir l'artiste, tombé fou amoureux de l'estuaire.

Vrai ou faux

Lucien Coutaud était un habitué de Trouville.

Vrai

Le peintre et graveur, né en 1904 et décédé en 1977, était originaire d'un petit bourg non loin de Nîmes (Gard). Ce n'est qu'en août 1952 qu'il découvre la reine des plages et en tombe amoureux. « Cette année-là, il vient en villégiature à l'hôtel des Roches noires, explique Christian Cardon, maire de Trouville, lors du vernissage de l'exposition. Puis en 1953, acquiert une maison, entre Villerville et Trouville-sur-Mer. »

Le Cheval de brique était sa maison.

Vrai

La maison, découverte par sa compagne, domine la plage des Graves. « Elle se situait près des Ramiers, demeure de Fernand Ledoux, poursuit le maire. Les deux maisons se sont effondrées pendant les éboulements, au début des années 1980. »

La vue de l'estuaire devient l'une de ses principales sources d'inspiration. « Mon travail ne tardera pas à être envahi d'une nouvelle lumière, d'une manière différente que j'ai découverte sur la terre, dans la mer et les cieux normands que je puis contempler dans mon atelier du Cheval de brique, à Villerville », écrivait-il en 1962.

L'exposition regroupe une soixantaine de ses tableaux.

Vrai et faux

Certes, une soixantaine de tableaux sont exposés. Mais le visiteur peut également découvrir une tapisserie réalisée par Lucien Coutaud, ainsi que sa table de travail.

Il a surtout peint des natures mortes.

Faux

Pas de natures mortes pour Lucien Coutaud, mais principalement des œuvres oniriques, teintées d'érotisme, « proche des surréalistes. Son travail est essentiellement ludique, oscillant entre le jeu et les métamorphoses », explique Jean Binder, commissaire associé. Rien que les noms de ses tableaux donnent le ton : « Eroticomagie », « Trois faucheurs de vagues », ou encore « Les faubourgs célestes ». Des couleurs chatoyantes et un éventail de baigneuses callipyges, pour un peintre de l'estuaire à l'univers on ne peut plus poétique.

Exposition jusqu'au 3 juin 2018, à la Villa Montebello, 64, rue Général-Leclerc, à Trouville.

Colloque : Revolutionary Imagination: Chicago Surrealism from Object to Activism June 7 & 8

This event is free and open to the public. For accommodations, please contact arthistory@uchicago.edu or (773) 702-0279.

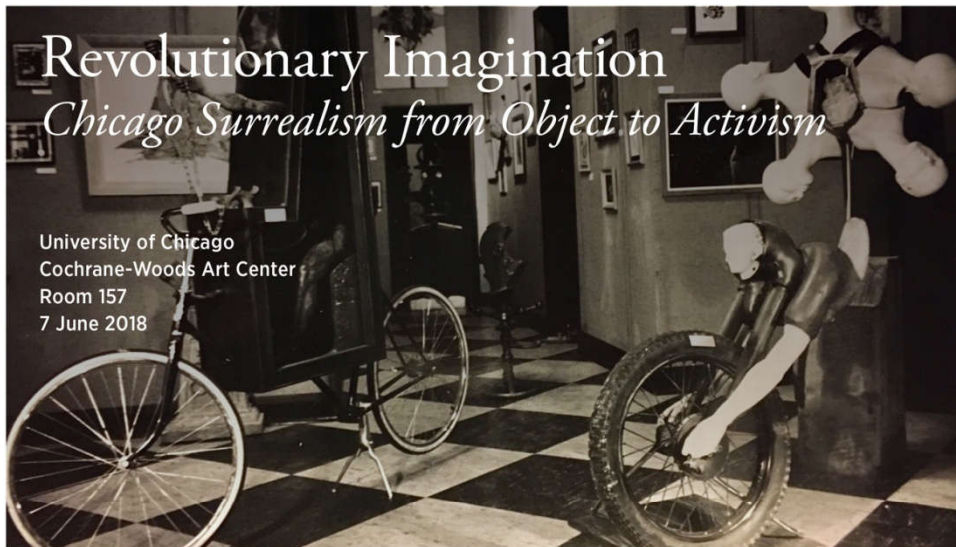
For updates and contact information on the symposium, please see our [Art Design Chicago](#) or [Facebook](#) event pages.

For further information on associated events and exhibitions, please see:

[A Home for Surrealism: Fantastic Painting in Midcentury Chicago](#) at the Arts Club of Chicago, including the [Opening Reception](#) and [Exhibition Tour](#)

Surrealist Salon with The Neo-Futurists at the Arts Club of Chicago ([Art Design Chicago](#) or [Facebook](#))

Chicago Surrealist Exhibition at the Study Chicago ([Facebook](#) or [DadaChicago.com](#))



<p>10:00am Introductions Janine Mileaf and Jennifer Cohen</p>	<p>1:30pm “Black Snake Crawling in My Room”: Surrealism and the Blues” Paul Garon</p>
<p>10:30am Panel Moderator: Jennifer Wild</p> <p>“Surrealism in Chicago and the International Context of Surrealism” Michael Richardson</p> <p>“The Aesthetics and Politics of the Chicago Surrealist Critique of Work in the 1960s and 70s” Abigail Susik</p> <p>“Critical Theory and Practice: Marcuse between Paris and Chicago” Michael Stone-Richards</p> <p>“Hystericizing Surrealism in Chicago” Joanna Pawlik</p> <p>“Poetry Will Be Made by All Animals: Ecology in the Surrealist Group of Chicago” Kristoffer Noheden</p>	<p>2:00pm Roundtable Featuring participants and friends of the Chicago surrealist movement: Penelope Rosemont, Ron Sakolsky, Winston Smith, Myrna Bell Rochester, V. Vale Moderator: Rebecca Zorach</p> <p>6:00pm Opening Reception <i>A Home for Surrealism: Fantastic Painting in Midcentury Chicago</i> The Arts Club of Chicago</p> <p>A Home for Surrealism offers an in-depth exploration of a generation of painters working in and around Chicago who planted domestic roots for the Surrealist idiom in the 1940s and 1950s.</p> <p>Saturday 9 June 2018 6:00pm Opening Event Chicago Surrealist Exhibition 1837 W Fulton St., Chicago IL</p>

Revolutionary Imagination: Chicago Surrealism from Object to Activism is part of Art Design Chicago, an initiative of the Terra Foundation for American Art exploring Chicago's art and design legacy, with presenting partner The Richard H. Driehaus Foundation.

Revolutionary Imagination: Chicago Surrealism from Object to Activism is funded by the Terra Foundation for American Art and The Richard H. Driehaus Foundation, the Arts Club of Chicago, the Art History Department of the University of Chicago, and the France Chicago Center.

T H E A R T S
C L U B
O F
C H I C A G O

THE UNIVERSITY OF
CHICAGO Division of the
Humanities
Art History

FRANCE
CHICAGO
C E N T E R

ART
DESIGN
CHI
CAGO

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Presenting Partner
DRIEHAUS
FOUNDATION

Podcast : "Manifesto", comment réentendre les cris de l'art?

LE BILLET CULTUREL par [Mathilde Serrell](#)

DU LUNDI AU VENDREDI À 8H45 - 22/05/2018

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-culturel/le-billet-culturel-du-mardi-22-mai-2018>

Le manifeste qu'il soit celui des situationnistes, des dadaïstes ou des futuristes, redevient vivant dans un film où Cate Blanchett incarne 13 textes et autant de personnages.



Cate Blanchett prononce un discours le 8 mai 2018 au cours de la cérémonie d'ouverture du festival de Cannes • Crédits : ALBERTO PIZZOLI - AFP

"Un manifeste est une déclaration publique par laquelle un parti, un groupe, ou un individu expose sa vision et ses objectifs" nous rappelle le film de l'artiste et vidéaste Julian Rosefeldt en préambule. Il y a quelques jours, Cate Blanchett se tenait en haut des marches du palais des Festival à Cannes, pour y scander justement un [manifeste](#). Les revendications des femmes du cinéma pour l'égalité, la transparence et l'équité dans leur industrie. Solidaire de toutes les autres.

Ce moment dont nous ne savons pas encore si l'Histoire le retiendra, ressemble à ceux où le temps s'arrête pour proclamer une nouvelle ère. Un instant performatif quand le dire rêve d'être le faire.

Le manifeste comme une performance qu'il soit celui des situationnistes, des dadaïstes ou des futuristes : c'est que Julian Rosefeldt, enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, a cherché à mettre en scène avec « Manifesto ». Film qui prolonge les performances que Cate Blanchett a livrées pendant deux ans à travers le monde, notamment aux Beaux Arts de Paris.

Avant d'entrer dans le grimoire de l'Histoire de l'art et des idées, les grands manifestes ont été des cris. Ils sont nés dans ces corps autant que dans des cerveaux. Et plutôt que de les relire, intellectuellement, rationnellement, pour quoi ne pas les réentendre ?

Laisser cet écho se propager en nous et voir comment il résonne avec le présent. Restait à trouver le moyen de retransformer ce que l'on aborde comme des documents, en matière vivante.

Cate Blanchett incarne tour à tour un sans abri pour le manifeste situationniste, une courtière glaçante pour celui du futurisme, une présentatrice de journal télévisé et une reporter pour celui de l'art conceptuel, une chorégraphe pour celui du groupe Fluxus, une marionnettiste pour le surréalisme, ou encore une mère conservatrice qui fait une prière avant le repas familial énonçant le manifeste du *pop art*. Le manifeste dada devient un discours de funérailles, celui des expressionnistes abstraits l'allocution d'une dirigeante avant un cocktail.

En tout, 13 personnages, 13 textes, et 13 situations théâtrales pour fracturer le marbre du respect, décaler l'à priori des références, faire jaillir dans un autre contexte cette vérité qui tente d'être atteinte. Montrer aussi sa part de spectacle, comme sa fragilité.

En préférant la recomposition à la reconstitution, les mots finissent à nouveau par se faire entendre. Chacun y trouvera ses propres résonances actuelles, mais cette parole, libérée d'une éloquence sentencieuse venue du passé, cesse enfin d'intimider pour nous laisser nous l'approprier. Et accoucher un jour, qui sait, de notre propre manifeste.

Critique : «MANIFESTO», SALVES DE CONCEPTS

http://next.liberation.fr/cinema/2018/05/22/manifesto-salves-de-concepts_1651874

Par [Clémentine Mercier](#) — 22 mai 2018 à 17:06 (mis à jour à 18:35)

Porté par Cate Blanchett en mode caméléon, le film de l'Allemand Julian Rosefeldt passe longuement en revue les textes qui ont secoué la création artistique.



Cate Blanchett est tour à tour veuve, chorégraphe sadique, tradeuse méprisante ou marionnettiste. Photo Haut et Court Dist.

A nouvelle époque, art inédit. Toute génération veut faire table rase du passé et jeter le bébé des artistes précédents avec l'eau du bain de leur temps. A la poubelle, le vieil art ringard de papa, les formes et les idées neuves s'inventent à coup de textes qui portent haut et fort les impératifs d'un monde nouveau. Les manifestes artistiques sont des paroles programmatiques, solennelles et performatives : par le simple fait d'être dits ou entendus, ils éradiquent ce qui les précède. Mais ce sont surtout des textes poétiques. C'est ce que cherche à montrer *Manifesto*, le film de Julian Rosefeldt, artiste allemand né à Munich et installé à Berlin.

Avatar

Le vidéaste s'est plongé dans les écrits des artistes conceptuels, futuristes, dadaïstes, Fluxus, situationnistes ; il s'est imprégné des pensées de plasticiens, d'architectes ou de cinéastes, tels Sol LeWitt, Ben Vautier ou Jim Jarmusch, pour créer le scénario de son propre manifeste. A toute vitesse, au début du film, défilent en grosses lettres blanches sur fond noir, les noms de Lars von Trier, Claes Oldenburg, Tristan Tzara, Karl Marx, John Cage, Francis Picabia... Message subliminal, ces ombres spirituelles planent sur le film et donnent du nerf à sa figure principale, Cate Blanchett, à la fois porte-voix et interprète des auteurs.

En 2017, *Manifesto* avait été présenté sous forme de treize petits films, en installation multi-écrans aux Beaux-Arts de Paris.

Toute la trame du nouveau *Manifesto* - les treize films remixés pour n'en faire qu'un -, s'enroule autour de la parole incantatoire de Cate Blanchett. L'actrice australienne, tel un habile caméléon, incarne treize personnages qui déclament les manifestes. Lesquels précisément ? Difficile de les attribuer, car rien n'indique à qui reviennent ces paroles dites d'une voix grave et profonde, sur un ton théâtral, parfois emphatique, souvent surjoué.

Seule ou mise en valeur par des figurants pratiquement muets, tour à tour veuve, mère de famille bourgeoise, présentatrice de télévision, clochard déphasé, maîtresse d'école, chorégraphe sadique, ouvrière fatiguée, tradeuse méprisante ou marionnettiste, Cate Blanchett scande les extraits des textes sans sourciller. Le film avance par tableaux cinématographiques. Chaque avatar nous plonge dans une saynète close, froidement menée par l'actrice qui dirige son monde à la baguette. Les décors sont léchés : salles des marchés comme si l'on entrait dans une reproduction grand format du photographe Andreas Gursky, ruines industrielles rappelant les photos d'Yves Marchand et Romain Meffre, salle à manger de famille pieuse et bourgeoise... Tout dans *Manifesto* évoque des univers plastiques contemporains, comme la photographie de l'Américain Gregory Crewdson ou les vidéos du Néerlandais Aernout Mik.

Manuscrits

Mais ce qui fonctionne en mode diffracté peut perdre du relief en pièce unique. *Manifesto* version longue s'apparente à une longue logorrhée. Là où le visiteur d'une exposition peut se déplacer dans l'espace, lire des légendes et se plonger dans des documents - c'était le cas aux Beaux-Arts puisque les manuscrits originaux des manifestes et les revues qui les avaient publiés étaient présentés - le spectateur, dans la salle obscure, est collé à son siège. *Manifesto* n'évite pas l'écueil de la vidéo d'art transposée à la salle de cinéma. Devant ce bel objet froid, il reste à jouer au jeu des devinettes : qui donc a écrit : «*Les meilleurs et les plus extraordinaires artistes seront ceux qui à chaque heure, arrachent les lambeaux de leur corps à partir du chaos des cataractes de la vie*» ? Ou : «*J'écris un manifeste parce que je n'ai rien à dire*» ? Ou encore : «*Je suis pour un art qui tombe de la gueule d'un chien*» ? Interdit d'utiliser Google pour trouver la réponse.

[Clémentine Mercier](#)

Musique : Les Sept péchés capitaux... - Strasbourg

<https://www.forumopera.com/les-sept-peches-capitaux-strasbourg-on-a-danse-sur-la-lune>

Par [Laurent Bury](#) | mar 22 Mai 2018

Trois Louise Brooks, quatre Charlot, cinq instrumentistes déguisés en Pierrot tout de noir vêtus et leur chef grimpé et habillé de même : tel est l'effectif réuni par **David Pountney** pour mettre en scène *Pierrot lunaire*. Ce n'est pas la première fois que l'on tente de donner à voir ce cycle de mélodies, mais il faut reconnaître que cette version-ci est particulièrement réussie, dans le cadre de la soirée Weill-Schoenberg présentée à l'Opéra du Rhin. Avec la complicité du chorégraphe **Amir Hosseinpour**, collaborateur régulier de Pierre Audi, David Pountney gagne le pari de rapprocher deux compositeurs qui n'ont pourtant pas tant de choses en commun. Toute la soirée est une sorte d'hommage à l'effervescence intellectuelle et artistique du début du XX^e siècle, avec des références cinématographiques, on l'a dit, mais aussi littéraires (le mouvement Dada) et artistiques (les néons d'une partie de la scénographie rappellent à la fois les enseignes lumineuses des années folles et les décors les plus audacieux de *Relâche* monté par les Ballets suédois). Sur un plateau rond qui est la lune, admirées par quatre hommes, une danseuse et deux chanteuses – triplettes de Berlin parfois unies par des amours saphiques – jouent les mélodies expressionnistes de Schoenberg, et leur présence charnelle confère à cette musique un supplément de vie. On reconnaît immédiatement le vocabulaire chorégraphique d'Amir Hosseinpour, ces index pointés, ces gestes frénétiquement répétés, et David Pountney sait exploiter toutes les ressources du cadre de scène pour éviter toute monotonie.

De la lune – la vraie, celle de Méliès ou celle que forme le postérieur humain – il est aussi question dans le *Mahagonny-Songspiel* de Kurt Weill, cantate scénique sans véritable action, défi que relève haut la main David Pountney en jouant d'abord des possibilités qu'offre un rideau mi-noir, mi-blanc à travers lequel les solistes ne cessent de passer, puis en faisant revenir avec divers accessoires les quatre messieurs en chapeau melon. Les cagoules du Ku-Klux-Klan évoquent déjà les Etats-Unis en proie à l'obscurantisme, et la satire deviendra cinglante après l'entracte.

Les Sept Péchés capitaux est une œuvre conçue pour la scène, et David Pountney s'y donne à cœur joie dans sa dénonciation d'une Amérique profonde où bigoterie et violence se donnent la main. Affreux, sales et méchants, tels sont les membres de la famille des deux Anna (trois, ici, puisque les deux sœurs, dédoublées, en ont une troisième, danseuse). Le père viole Anna, on brandit tantôt une bible, tantôt un fusil, et l'héroïne, butée par ses clients successifs, finit son parcours un peu comme Lulu, similitude que la coupe de cheveux à la Louise Brooks ne peut qu'accentuer.



Sept Péchés capitaux © Klara Beck

Les deux voix féminines exigées par *Mahagonny* ont poussé à partager ce que les deux autres partitions attribuent à une seule. On ne se plaindra pourtant pas que la mariée soit trop belle, d'autant que ces deux voix ont été choisies bien différenciées et tout à fait complémentaires. Dès qu'elle ouvre la bouche, **Lauren Michelle** dispense des sonorités chaudes et sensuelles, et sa voix sonore ravit l'oreille du mélomane. Connue comme mozartienne, **Lenneke Ruiten** possède un timbre plus acidulé, mais sait s'imposer face à sa consœur par l'incisivité de sa diction, et toutes deux savent se faire danseuses quand il le faut, actrices toujours, en parfaite complicité avec l'excellente **Wendy Tadrous**, qui devient simplement mime dans la deuxième partie du spectacle. Parmi les quatre voix d'hommes se dégagent surtout le ténor puissant de **Roger Honeywell** et la basse caverneuse de **Patrick Blackwell**, efficacement secondés par deux membres de l'Opéra Studio de l'OnR, **Stefan Sbonnik** et **Antoine Foulon**. Tous quatre se montrent eux aussi très bons acteurs, en particulier en « petits blancs » abjects dans *Les Sept Péchés capitaux*.

Sous la baguette précise de **Roland Kluttig** qui passe toute la première partie de la soirée maquillé en Pierrot, les instrumentistes de l'Orchestre symphonique de Mulhouse se muent tantôt en jazz-band grinçant pour *Mahagonny*, tantôt en petit ensemble délicatement chambriste pour *Pierrot lunaire*, avant de s'installer dans la fosse pour des *Péchés capitaux* onctueux à souhait.

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 22



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Rappel : 36e marché de la Poésie	1
Parution : <i>Ghérasim Luca, une voix inflammable</i> , par Serge Martin	2
Des photos inédites de Dalí prouvent que sa femme était beaucoup plus que sa muse.....	3
Parution : La « Negro Anthology » : ce qu'être noir de peau veut dire.....	7
Exposition : ROMAN CIESLEWICZ, LA FABRIQUE DES IMAGES du 3 mai au 23 septembre 2018	9
Agenda.....	12

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 9 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

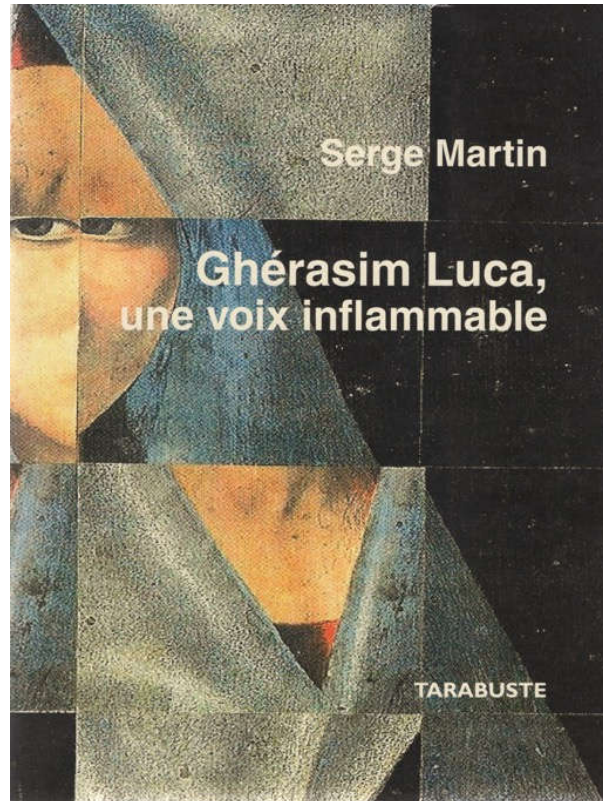
Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Rappel : 36e marché de la Poésie

Du mercredi 6 au dimanche 10 juin 2018

Près de 500 éditeurs et revues, de poésie et de création littéraire, se retrouveront place Saint-Sulpice durant 5 jours. Plus de 350 signatures d'auteurs et des lectures sur les stands y seront organisées par les éditeurs (en complément de notre programmation) et 400 nouveautés (livres et revues) seront présentées à cette occasion. Une trentaine de manifestations vont animer la scène du Marché (lectures, tables rondes, remises de prix, concerts...).

Parution : Ghérasim Luca, une voix inflammable, par Serge Martin



Cher.e.s ami.e.s, cher.e.s collègues, cher.e.s lectrices/lecteurs de Ghérasim Luca, très heureux de vous annoncer la parution de l'essai *Ghérasim Luca, une voix inflammable* aux éditions Tarabuste dans la belle collection « Nouveaux points de vue » dirigée par Tatiana Levy.

A cette occasion, je vous donne deux rendez-vous autour du marché de la poésie à Paris :

- le 8 juin (15h) avec Philippe Païni pour un échange sur le livre à l'Institut du monde anglophone, 5, rue de l'école de Médecine, Paris 6e (précisions ici : <http://www.thalim.cnrs.fr/manifestations-culturelles-et-rencontres/article/gherasim-luca-une-voix-inflammable>)
- le 9 juin (18h) sur le stand Tarabuste, place Saint-Sulpice, pour une séance de signature (carton joint).



Vous pouvez bien évidemment commander le livre chez votre libraire ou en ligne à cette adresse : <http://www.laboutiquedetarabuste.com>

Par ailleurs, je vous signale la rencontre autour du dossier « James Sacré » dans le numéro d'*Europe* de mai : http://www.thalim.cnrs.fr/manifestations-culturelles-et-rencontres/article/james-sacre?id_evenement=3216#evenement_3216

Des photos inédites de Dalí prouvent que sa femme était beaucoup plus que sa muse

Par **Beckett Mufson** traduit par **Normand Belhumeur**

mai 28 2018, 1:00pm

https://www.vice.com/fr_ca/article/59qb33/des-photos-inedites-de-dali-prouvent-que-sa-femme-etait-beaucoup-plus-que-sa-muse

Gala Dalí ne parlait pas publiquement de leur relation, mais ces photos sont très éloquentes.

Plus tôt cette année, une exposition au château de Gala et Salvador Dalí à Púbol a révélé une facette de l'icône du surréalisme vue par des femmes photographes. Les photos de l'exposition *Elles photographient Dalí* sont fascinantes. Ses commissaires Bea Crespo et Rosa M. Maurell ont choisi des photos privées du peintre, jamais destinées à être exposées. Des photos de Denise Bellon, photographe proche du mouvement surréaliste, et de Karen Radkai, qui a beaucoup travaillé avec *Vogue*, en côtoient d'autres, prises en coulisse, alors que Dalí travaille à créer *In Voluptate Mors*, par la femme de Philippe Halsman, Yvonne. Toutefois, les bijoux de la collection sont des photos inédites prises par Gala Dalí, sa femme et muse, au début de leur relation qui durera 53 ans.



Photo : Gala Dalí. Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2018

Gala, née Elena Ivanovna Diakonova en Russie en 1894, a rencontré Dalí en 1929, alors qu'elle était la femme du poète français Paul Éluard et l'amante du peintre dadaïste allemand Max Ernst. À la fin de cette année-là, Dalí et elle vivaient ensemble. En 1932, ils se sont épousés et en 1934 adoptaient la formule du mariage ouvert. Ses photos choisies pour l'exposition ont été prises durant leurs premières années ensemble dans la ville balnéaire de Portlligat, en Catalogne.

Prises plus précisément entre 1930 et 1932, ces photos des débuts frénétiques de sa relation avec Dalí n'ont jamais été présentées au public. Elles offrent une dimension visuelle de l'une des plus mystérieuses relations entre un peintre et sa muse de l'histoire récente. Elles montrent définitivement que Gala a été plus que le célèbre objet de l'attention de l'artiste, immortalisée dans des toiles comme *La Madone de Port Lligat* et *Galarina*. Le biographe de Dalí, Ian Gibson, dit que Gala n'a jamais parlé à la presse de leur relation, alors, par conséquent, son influence sur le travail du peintre ne pouvait être que devinée dans ses mémoires, des apparitions publiques et ce que racontaient ceux qui ont eu accès à leurs fameuses fêtes et orgies. Mais dans *Elles photographient Dalí* est exposé le regard qu'elle posait sur lui.



Photo : Gala Dalí. Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2018

« Bien que le lien entre Dalí et Gala ait été très fort, ce n'était pas une relation mature », nous a écrit par courriel Zoltan Kovary. Psychologue, chercheur en créativité et professeur agrégé à l'Université Eötvös Loránd de Budapest, il a examiné la relation du couple au moment où il rédigeait une analyse psychologique de l'œuvre de Dalí, *The Enigma of Desire: Salvador Dalí and the conquest of the irrational*. Éros est très présent dans les photos du jeune Dalí prises par Gala, surtout celles où il prend des bains de soleil dans leur maison près de la mer en Espagne. Mais le Dr Kovary dit que leur amour « ressemblait davantage à celui d'une mère pour son enfant; Gala appelait parfois Dalí "mon petit garçon". Ils n'ont jamais eu une "vraie" relation sexuelle. Dalí, même si Gala faisait monter le désir en lui, craignait les contacts physiques. »



Photo : Gala Dalí. Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2018

Néanmoins, ces photos traduisent l'excitation d'une jeune histoire d'amour. Dalí se tient devant une étrange boutique qu'ils ont découverte ou est couché, regardant à peine vers l'objectif. Ses poses semblent décontractées, naturelles. On voit Dalí comme il voulait que Gala le voie, des années avant qu'il devienne célèbre pour ses coups d'éclat, comme sa promenade avec son fourmilier domestique, ou ses déclarations énigmatiques à la télévision.

Personne ne comprend mieux combien il est difficile de séparer les faits de la fiction dans la vie du peintre que Ian Gibson. L'auteur de *The Shameful Life of Salvador Dalí* a écrit par courriel qu'« il est le cauchemar d'un biographe. Que peut-on faire avec une personne qui joue constamment un rôle? » Les photos de Gala suscitent de l'empathie pour la femme mariée à un homme aussi déroutant.



Photo : Anna Laetitia Pecci-Blunt. Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2018



Photo : Denise Bellon. Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2018

Le conseil de M. Gibson à quiconque reste fasciné par l'homme qui a peint la fantaisiste *Les Éléphants* et l'anxieuse *Persistence de la mémoire* est simple. « La principale clé pour comprendre Dalí, je pense, c'est qu'au fond, il était pathologiquement timide et qu'il a construit un personnage exhibitionniste pour se protéger, dit-il. La tragédie, c'est que nous n'avons pas la version de l'histoire de Gala. » Mais avec *Elles photographient Dalí*, nous en sommes plus proches que jamais.

Parution : La « Negro Anthology » : ce qu'être noir de peau veut dire

La nouvelle édition de ce livre mythique ressurgi des années 1930, conçu par l'égérie des surréalistes Nancy Cunard, rappelle la force des préjugés, et l'urgence d'en sortir.

LE MONDE DES LIVRES | 31.05.2018 à 06h33 • Mis à jour le 31.05.2018 à 10h33 | Par Philippe Dagen

https://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2018/05/31/la-negro-anthology-ce-qu-etre-noir-de-peau-veut-dire_5307297_3260.html

***Negro Anthology*, édité par Nancy Cunard, préface de Mamadou Diouf, introduction de Sarah Frioux-Salgas, Nouvelles Editions Place, 912 p., 119 €.**



Ce livre n'est ni une encyclopédie ni un dictionnaire, mais il en possède quelques-unes des caractéristiques, le format et l'épaisseur, le nombre et la variété des sujets comme des auteurs. Ce n'est pas un pamphlet, et c'est néanmoins un ouvrage de combat des plus résolus. Ce n'est ni une somme historique, ni un traité de science politique ou de sociologie, ni une chronique artistique, bien que ces disciplines y soient toutes largement présentes. Et, bien qu'il ait été peu diffusé au moment de sa publication, il est devenu légendaire. Ce monument de l'édition, c'est la *Negro Anthology*, en abrégé la *Negro*.

Elle paraît le 15 février 1934 chez l'éditeur londonien Wishart & Co. Le projet a été engagé en 1931 par Nancy Cunard (1896-1965), qui est elle aussi une figure légendaire. Héritière par son père de l'entreprise maritime Cunard, elle rallie le milieu le plus novateur d'une Grande-Bretagne encore victorienne, le Bloomsbury Group, qui se réunit autour de Virginia Woolf (1882-1941) et de son mari Leonard (1880-1969). Ce sont eux qui publient, en 1925, *Parallax*, recueil poétique dont Nancy est l'auteure.

Aussi souvent parisienne que londonienne dans l'entre-deux-guerres, elle apparaît dans les histoires du surréalisme pour sa liaison, entre 1926 et 1928, avec Aragon (1897-1982), sa participation à la diffusion de *L'Age d'or* (1930), de Luis Buñuel (1900-1983), et surtout pour les portraits photographiques que fait d'elle Man Ray (1890-1976). On l'y voit en extravagante, regard magnétique, bras chargés des poignets aux coudes de bracelets d'ivoire africains. A cette date, ce goût n'a rien de surprenant ; l'égérie d'Aragon pouvait n'être que l'une de ces nombreuses mondaines fortunées participant à la « mode nègre » du temps sans réfléchir un instant à ce qu'il y avait, derrière cet engouement, de colonialisme et d'exploitation de l'Afrique.

Dénoncer et démontrer

En a-t-elle, en fait, déjà conscience quand Man Ray la photographie ? Ou le mesure-t-elle un peu plus tard, quand elle fait l'expérience du racisme en devenant la compagne d'Henry Crowder (1890-1955), qu'elle rencontre en 1928 ? La seconde hypothèse est la plus probable. Lady Cunard, sa mère, jusqu'alors peu troublée par les aventures amoureuses de sa fille, juge celle-ci intolérable : c'est que Crowder est un pianiste

afro-américain. A Nancy, il apprend ce que signifie être noir aux Etats-Unis.

L'idée de la *Negro*, qu'ils réalisent ensemble, naît de cette découverte et de l'impératif que ressent la jeune femme : faire quelque chose contre le racisme, dénoncer et démontrer. Sa méthode est simple. Il s'agit d'accumuler le plus grand nombre possible de connaissances et de réflexions sur la situation des peuples et des cultures noirs. D'où la forme anthologique, qui permet de multiplier les contributions et les arguments de toutes sortes sur près de 900 pages, avec des illustrations en abondance, le tout en trois ans, délai assez court pour une entreprise d'une telle ampleur.



La première moitié du volume est principalement consacrée à la situation aux Etats-Unis, à la ségrégation, à l'injustice systématique. Alternent des témoignages, l'exposé d'affaires exemplaires, dont celle de Scottsboro – de jeunes Noirs accusés à tort d'avoir violé deux femmes blanches, condamnés à mort et sauvés par une campagne nationale –, des textes de et sur la Harlem Renaissance – l'effervescence culturelle qui a marqué les milieux afro-américains de ce quartier de New York dans l'entre-deux-guerres –, d'autres sur l'importance des musiciens et des poètes noirs dans la création américaine.

La seconde partie quitte les Etats-Unis pour les Caraïbes, l'Europe et enfin l'Afrique. Elle est plus historique

et ethnologique. Sont ainsi mobilisés 155 auteurs, pour 251 articles, de longueur très inégale, de quelques paragraphes à de longs chapitres écrits ou traduits pour la *Negro*.

Leur quantité et celle des images sont telles que l'on en est réduit à signaler quelques points particulièrement remarquables : la dénonciation du lynchage dans les Etats du Sud et du centre des Etats-Unis et les récits d'exécutions par la corde ou le feu, la précision accablante des informations sur le traitement des hommes noirs dans les prisons et l'inégalité complète entre élèves blancs et noirs dans écoles et universités, statistiques à l'appui. Des moments autobiographiques, écrits par Crowder, se mêlent aux paroles et musiques des « *negro songs of protest* ».

Egalement remarquables sont la qualité des chapitres historiques sur Haïti ou les royaumes subsahariens, ainsi que la densité de la documentation photographique et dessinée sur la statuaire ancienne. Autres éléments encore : les avis interdisant aux Noirs et aux couples dits « mixtes » l'accès aux bars et aux hôtels, collectés en Grande-Bretagne par Nancy elle-même, les textes anticolonialistes d'auteurs du groupe surréaliste, comme Léon-Pierre Quint (1895-1958) et René Crevel (1900-1935)... La plupart des contributions françaises sont traduites du français en anglais par Samuel Beckett (1906-1989), qui apparaît ainsi comme l'un de ceux grâce à qui le livre est publié.

Réédition à l'identique

Publié, mais peu lu. Cunard en fait tirer 1 000 exemplaires. Le livre se vend mal, en dépit des éloges des milieux intellectuels et artistiques afro-américains. Puis, durant la seconde guerre mondiale, alors que Nancy est elle-même réfugiée en Grande-Bretagne, le dépôt qui conserve ce qui reste du tirage brûle à la suite d'un bombardement. Conséquence : la *Negro* devient un objet de bibliophilie, volontiers cité mais de consultation difficile.

On en est là en 2014, quand le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac lui consacre une exposition, à l'initiative de sa responsable des archives, Sarah Frioux-Salgas. C'est à nouveau à elle et à l'éditeur Cyrille Zola-Place, qui a repris l'illustre maison de son oncle Jean-Michel Place – spécialisée dans les réimpressions de revues aussi précieuses que *La Révolution surréaliste* ou *Documents* –, que l'on doit aujourd'hui la réédition à l'identique du volume (en attendant une traduction en français de la totalité des textes, qui devrait paraître ultérieurement), avec sa couverture brune et ses lettres d'un rouge sombre ; une première mondiale. Elle s'accompagne d'une présentation historique, en français et en anglais, par les deux responsables de l'édition et l'historien Mamadou Diouf, et d'un index biographique des contributeurs. Un exemplaire original a été numérisé et les fichiers nettoyés pour obtenir une qualité d'impression homogène. Le tirage est le même qu'en 1934, 1 000 exemplaires, ce qui peut paraître peu mais s'explique par le coût de l'entreprise et les difficultés de la diffusion, explique l'éditeur. On veut croire que cette édition connaîtra un sort meilleur que la première.

Exposition : ROMAN CIESLEWICZ, LA FABRIQUE DES IMAGES du 3 mai au 23 septembre 2018

<http://madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/expositions-1210/expositions-en-cours/roman-cieslewicz-la-fabrique-des-images/>

Le Musée des Arts Décoratifs de Paris rend hommage à Roman Cieslewicz (1930–1996). Artiste majeur de la scène graphique de la seconde moitié du XX^e siècle, il est un acteur incontournable de l'École de l'Affiche polonaise avant de conquérir le monde du graphisme à son arrivée en France.

Son œuvre, éclectique, couvre une diversité des expressions graphiques depuis l'affiche jusqu'à la publicité en passant par le photomontage, l'édition et l'illustration. Ses images scrutent le monde, comme elles en sont un reflet, un témoignage, révélant ainsi toute la singularité de l'artiste, celle d'une personnalité engagée ; Roman Cieslewicz envisageait son rôle de graphiste en prise directe avec l'actualité.

Au total, plus de 700 pièces illustrent de manière chronologique et thématique l'œuvre prolifique et exceptionnelle, par l'ampleur de son contenu et par sa forme, d'un des plus grands graphistes dont les images continuent d'exercer une puissante influence sur le monde du graphisme actuel.



Roman Cieslewicz, Zoom contre la pollution de l'œil, 1971, affiche Photo: Paris, MAD/Jean Tholance
© Adagp, Paris 2018

Musée des Arts Décoratifs**107, rue de Rivoli****75001 Paris**

Tél. : +33 (0)1 44 55 57 50

Métro : Palais-Royal, Pyramides ou Tuileries

Autobus : 21, 27, 39, 48, 68, 69, 72, 81, 95

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 23



Sommaire

Le surréalisme, un marché à deux vitesses.....	1
arution : MOON DANCERS: YUPIK MASKS AND THE SURREALISTS	3
Exposition : Picasso Picabia. Histoire de peinture	3
Cinéma : Giacometti, le surréaliste incompris.....	5
Cinéma : Ezra Miller, aka Flash, va se glisser dans la peau de Salvador Dalí	6
Théâtre : Dali, conférences imaginaires par Ch. Gauzeran	7
Quand l'art moderne était utilisé comme moyen de torture durant la guerre civile espagnole.....	7
Agenda.....	10

Le surréalisme, un marché à deux vitesses

<https://patrimoine.lesechos.fr/investissements-plaisir/marche-art/0301765087622-le-surrealisme-un-marche-a-deux-vitesses-2182228.php#>

Judith Benhamou-huet / Journaliste | Le 07/06 à 18:17, mis à jour le 08/06 à 09:52



CLOVIS TROUILLE (1889-1975), La momie sonnambule. Estimation 40 000 -60 000 euros. - Christie's
Christie's vend des oeuvres du musée de Jérusalem qui appartenaient à un grand marchand des surréalistes.
Ce vendredi 8 juin Christie's disperse à 14 heures un ensemble de 62 oeuvres d'art estimé 800.000 euros, propriété du musée d'Israël à Jérusalem. Elles ont toutes la particularité d'avoir d'abord appartenu à un marchand milanais, Arturo Schwarz (né en 1924). Il est désormais inscrit dans l'histoire de l'art pour deux

raisons.

D'abord, c'est lui qui, en 1964, reproduit pour le compte du personnage clef de l'art du XXe siècle Marcel Duchamp, et contre 10 millions de livres de l'époque payées en un an, un ensemble de 14 ready-made (1) dont « Fontaine » le fameux urinoir accroché à l'envers dont l'original de 1917 avait été perdu. Arturo Schwarz est aussi l'auteur du catalogue raisonné de Marcel Duchamp.

Le marchand a fait don en 1972 au musée d'Israël de la série complète des répliques de 1964. En 1998, il a décidé de faire don, à la même institution, de l'ensemble de sa collection, soit 900 oeuvres.

Aujourd'hui, Adina Kamien-Kazhdan, « senior curator » à l'Israel Museum qui est aussi l'auteure d'un ouvrage très documenté sur le « remake » des ready-made (2) explique : « Cette vente est nécessaire pour faire de nouvelles acquisitions, compléter la documentation sur le surréalisme. Le musée possède d'autres oeuvres des mêmes artistes dans ses collections. »

Il existe clairement, à l'heure actuelle, un marché à deux vitesses dans le domaine du surréalisme. D'un côté, il y a les superstars, qui réalisent des prix en millions de dollars, de Max Ernst à Dali en passant par Miró ou Magritte. Et, d'un autre, des noms moins connus, dont la vente aux enchères du 8 juin est un parfait reflet. Davide Nahmad, dont les galeries familiales sont installées de New York à Londres, est aujourd'hui un des plus puissants marchands d'art moderne au monde. Il vient d'ailleurs de vendre aux enchères, le 15 mai, un tableau du peintre constructiviste russe Kazimir Malevitch pour le prix record de 72,2 millions d'euros (il l'avait achetée en 2008 pour 47,1 millions d'euros). Mais il a aussi acheté le 8 mai, pour 96,7 millions d'euros, « Fillette à la corbeille fleurie », une toile de 1905 de Picasso qui appartenait aux collections Rockefeller. Elle figurera dans la très attendue exposition sur les périodes bleue et rose de Picasso en septembre au musée d'Orsay.

Miró, Ernst et Magritte : les grands

Pour lui, il existe, d'un côté, « les grands surréalistes, comme Miró, Ernst et Magritte, dont l'apogée de la création se situe dans les années 1920 et 1930, et [de l'autre] tout le reste de ce groupe mené par André Breton, le théoricien du mouvement, qui n'est fait que de suiveurs ».

Evidemment les prix du marché ont tendance à lui donner raison.

Sortir des stéréotypes

Cependant, d'autres spécialistes ne sont pas du même avis. Alyce Mahon est professeure à Cambridge et commissaire indépendante. Elle prépare une exposition consacrée à Dorothea Tanning (1910-2012, surréaliste américaine, qui fut l'épouse de Max Ernst) en octobre 2018 au musée Reina Sofia de Madrid, qui voyagera ensuite à la Tate Modern de Londres. Elle s'explique : « La tendance actuelle consiste à vouloir simplifier le mouvement surréaliste à quelques grands noms. Il faut sortir des stéréotypes. Dorothea Tanning, par exemple, possède un corpus d'oeuvres exceptionnel. Elle occupe un espace mental féminin particulier où la femme est vue plutôt comme un personnage magique. »

Son travail est par ailleurs très imprégné de « littérature ». L'oeuvre de Tanning proposée le 8 juin, datée de 1965 n'est peut-être pas la plus révélatrice de son style. Il s'agit d'une petite peinture réalisée dans une verve expressionniste, estimée 8.000 euros. Mais le catalogue contient un petit format qui reflète bien le style de celui qui fut son mari, Max Ernst (1891-1976), une huile sur carton des années 1925-1926 estimée 80.000 euros.

Clovis Trouille, « grand maître du tout est permis »

Parmi les peintures les plus remarquables de la vente est proposée une toile du Français Clovis Trouille (1889-1975). Il est connu pour ses attaques contre l'Eglise et son évocation du pouvoir envoûtant du sexe. André Breton le qualifiait de « grand maître du tout est permis ». « La Momie somnambule », datée de 1942, représente au premier plan un portrait de profil de Breton qui semble hypnotisé par une femme nue ondulante (estimation : 40.000 euros).

Le marchand parisien spécialiste du sujet Marcel Fleiss, Galerie 1900-2000, souligne qu'aujourd'hui « seulement quatre oeuvres de Trouille sont dans les musées et ni le MoMA ni le Centre Pompidou n'en possèdent, malgré son importance ».

Parmi les héritiers du mouvement surréaliste, on note au générique du catalogue de Christie's le peintre américain William Copley (1919-1996), un autre passionné de sexe. Il est particulièrement valorisé par la Fondation Prada, qui le présente dans ses nouveaux espaces de la collection permanente à Milan.

« Loveland », de 1962, représente une pianiste de dos dont la silhouette suggestive est formée par un collage de dentelle noire (estimation : 40.000 euros)

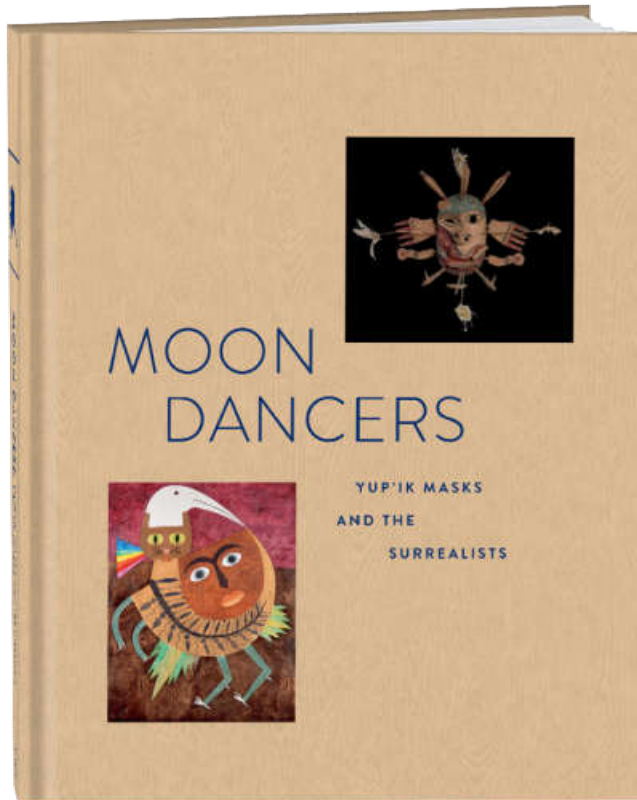
Le premier biographe de Marcel Duchamp était son ami Robert Lebel (1901-1986) et son fils Jean-Jacques (né en 1936) est devenu artiste. « L'Inondeuse », une composition très colorée de 1959 à connotation sexuelle, est estimée 7.000 euros. Jean-Jacques Lebel est l'objet jusqu'au 3 septembre d'une exposition au Centre Pompidou.

Judith Benhamou-Huet

(1) Objet manufacturé promu au rang d'objet d'art par le seul choix de l'artiste.(2) Remaking the readymade. Duchamp, Man Ray, and the Conundrum of the Replica. Routledge. Taylor & Francis Group.

Parution : MOON DANCERS: YUP'IK MASKS AND THE SURREALISTS

<http://www.didonna.com/publications/moon-dancers-yup-ik-masks-and-the-surrealists>



A fully illustrated book published by Di Donna Galleries.

Available May 2018.

Edited by Jennifer Field.

Essays:

Christina Rudosky, “A Short Introduction to the History and Theory of Collecting Objects in Surrealism (1924-1957).” An investigation of the importance of collecting within Surrealist ideology, traced through the writings and exhibition practices of André Breton.

Marie Mauzé, “The Yup’ik World and the Surrealists.” A two-part essay exploring the significance of dance masks in the Yup’ik community, followed by a historical narrative documenting the Surrealists’ encounters with the masks while living in exile in New York City during World War II.

With additional contributions by: Tere Arcq, Paul Branca, Colin Browne, Mary Ann Caws, and Wendy Grossman.

ISBN: 978-0-9840447-8-8

Library of Congress Control Number: 2018903568

PURCHASE \$80.00

Exposition : Picasso Picabia. Histoire de peinture

<http://www.museegranet-aixenprovence.fr/expositions/prochainement/picasso-picabia.html>

L'exposition *Picasso Picabia. Histoire de peinture*, présentée au musée Granet, du 9 juin au 23 septembre

2018, dans le cadre des manifestations *Picasso Méditerranée* rassemble pour la première fois des œuvres exceptionnelles de deux figures phares de la modernité, moins antagonistes qu'il ne semble de prime abord. Unis par des origines méridionales communes, l'Espagnol **Pablo Picasso** (1881-1973) et le Français de père hispano-cubain **Francis Picabia** (1879-1953), furent plus proches que ce que l'histoire en a retenu – et cela, pour une raison au moins : goûtant la même liberté d'expérimentation en art, leurs carrières respectives, pour différentes qu'elles soient, ne furent qu'une longue rupture avec l'idée même de style – cette soi-disant marque « unique » du créateur dans l'art occidental. Avec Picasso et Picabia, les métamorphoses de soi sont érigées en mode de vie. « Un peintre, disait Picasso, ne doit jamais faire que ce que les gens attendent de lui. Le pire ennemi d'un peintre, c'est le style ». Picasso et Picabia ne firent effectivement jamais ce que l'on attendait d'eux.

C'est à l'image de ce foisonnement formel que se déploie, en plus de 150 œuvres, l'exposition *Picasso Picabia. Histoire de peinture*. Celle-ci s'appuie sur une sélection de peintures, de dessins, de photographies et d'archives issus de collections publiques et privées, françaises et internationales. Constituée par des ensembles remarquables, réunis à la fois chronologiquement et de manière thématique, l'exposition se concentre sur des moments clés de leurs parcours. À l'impossible mission d'être exhaustif, *Picasso Picabia* propose plutôt, du fait de l'extrême richesse de leurs carrières, une traversée de l'histoire des mouvements artistiques du 20^e siècle.

Grâce à des œuvres étonnamment « jumelles » ou révélant au contraire des oppositions irréconciliables – à l'image exacte de leur relation –, l'exposition s'ouvre sur les débuts du cubisme vers 1907, puis s'empare de l'abstraction orphique, de l'esthétique du ready-made et de la machine, du rôle de la photographie, du dessin néo-classique, du surréalisme, ou du recours, dans les années 1930 et 1940, à des expressions plastiques aussi opposées que le furent leurs sympathies politiques respectives. L'exposition se clôt sur des œuvres réalisées durant la décennie de leur disparition – en 1953 pour Picabia et quelque vingt ans plus tard, en 1973 pour Picasso.

Commissaires de l'exposition : **Aurélie Verdier**, conservateur au musée national d'art moderne, MNAM-Cci, Centre Georges Pompidou ; **Bruno Ely**, directeur du musée Granet, commissaire général.

Cette exposition sera également présentée à la **Fundación Mapfre**, Barcelone, Espagne, du 11 octobre 2018 au 13 janvier 2019.

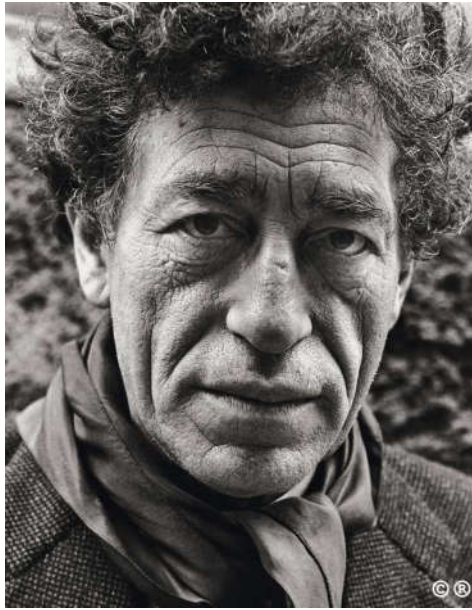


Pablo et Olga Picasso, Picabia, au château de mai, Mougins, 1927

Musée Granet
Place Saint Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence
Accès PMR : 18 rue Roux-Alphéran

Cinéma : Giacometti, le surréaliste incompris

<http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/giacometti-le-surrealiste-incompris/>



Le comédien Stanley Tucci vient de réaliser le film "Alberto Giacometti, The Final Portrait", biopic sur l'artiste suisse, qui sort le 6 juin. Peintre et sculpteur, Giacometti entretenait des relations difficiles avec les membres du groupe surréaliste.

Né en Suisse, Alberto Giacometti commence à peindre jeune des portraits et adopte dès lors le style postimpressionniste de son père. En 1926, lorsqu'il emménage dans sa "**caverne-atelier**" à Paris, qu'il ne quittera plus, il commence ses premières sculptures en plâtre ou en bronze. Sa première exposition se tient au salon des Tuileries en 1927.

Dans cet entretien de 1963, de l'émission "*L'art et les hommes*", Alberto Giacometti se révèle être un perfectionniste, un éternel insatisfait. Il explique par ailleurs qu'il s'est mis à la sculpture car il n'y comprenait rien. Il veut alors comprendre cet art afin de s'en débarrasser. Et lorsque le journaliste lui demande ce qu'est une sculpture réussie, il répond : "*Il ne peut pas y avoir une réussite [...] car ce à quoi peut correspondre la sculpture aujourd'hui, je n'en sais encore rien*". C'est à partir de 1946 que le sculpteur adoptera la forme de ses œuvres, de hautes figures filiformes, souvent caractérisées par des thèmes très noirs : **l'inquiétude, l'onirisme, la violence.**

De par son côté perfectionniste, Alberto Giacometti est aussi très complexe. Il a une idée de la construction de son oeuvre et de son commencement, sans savoir pour autant quelle direction prendre : "*Je sais vaguement ce que je voudrais arriver à faire. Au fond, j'y vais sans réfléchir.*"

Depuis ses débuts, le sculpteur suisse n'a jamais caché son appartenance au mouvement des surréalistes. Il participe à leurs expositions et publications. **Mais en 1935, il en est exclu.** La cause ? Alberto Giacometti revient à son travail d'antan dont il s'est détourné depuis 1925. En 1966, il en explique les raisons. Ses sculptures deviennent alors de plus en plus petites...



En 1929, Alberto Giacometti rencontre le poète français André Breton et adhère au groupe surréaliste parisien dès 1931. Une des œuvres les plus connus de Giacometti est "*L'objet invisible*", réalisée en 1934 et qui enchantera André Breton.



"L'objet invisible" d'Alberto Giacometti

Giacometti reconnaît n'être pas très intégré au groupe surréaliste : *"En même temps, il y avait beaucoup de choses qui m'éloignaient. Si vous voulez j'étais jamais totalement intégré. D'ailleurs, ça a éclaté très vite."* Le départ du romancier Louis Aragon du groupe a conforté Giacometti dans son choix. Les sculptures de l'artiste suisse n'ont pas plu aux membres du groupe, qui lui reproche son côté réactionnaire ainsi que d'être un traître. En 1935, il quitte le mouvement.

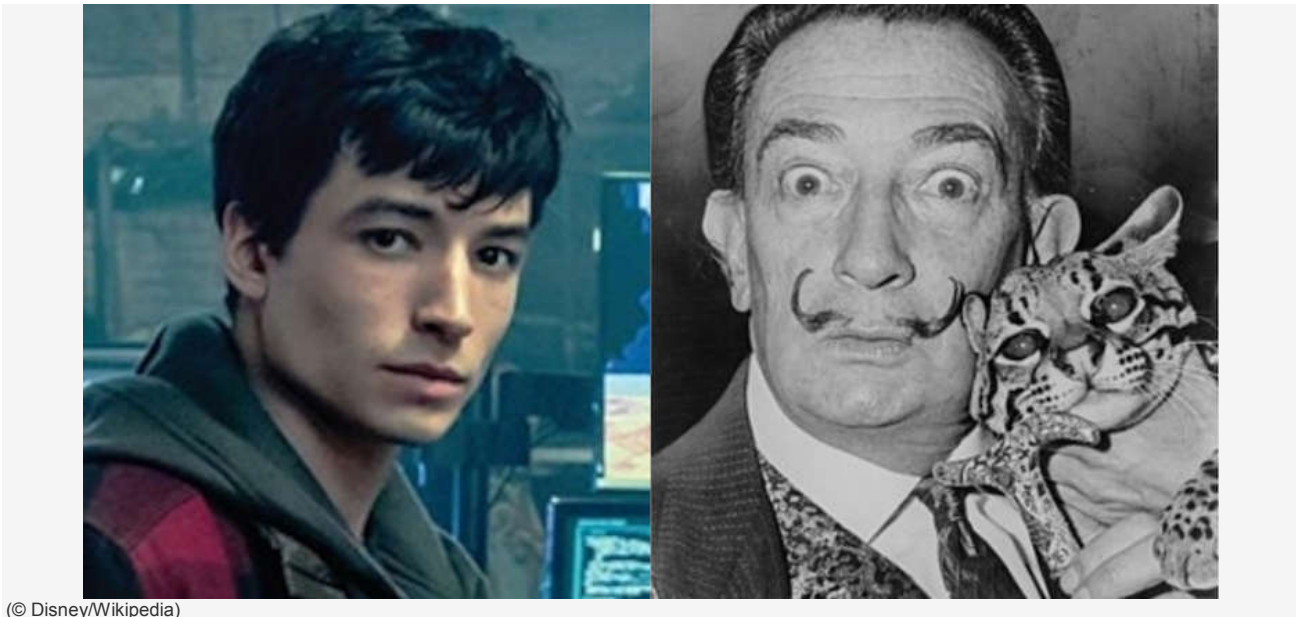
Dans les dernières années de sa vie, Giacometti reçoit de nombreux prix et honneurs. Il meurt en 1966.

Rédaction Ina le 05/06/2018

Cinéma : Ezra Miller, aka Flash, va se glisser dans la peau de Salvador Dalí

par [Lucille Bion](#) | 4 days ago

Après *La Passion Van Gogh* et *Rodin*, un biopic sur Dalí est dans les cartons. Ezra Miller, le nouveau visage de Flash, va retracer la jeunesse de l'icône du surréalisme.



(© Disney/Wikipedia)

Ezra Miller va bientôt nous prouver qu'il est capable de tout jouer. Après ses rôles inquiétants dans *We Need to Talk about Kevin* et *Les Animaux fantastiques*, il a décroché le rôle de Flash chez DC Comics, et voilà que l'étoile montante de 25 ans va se glisser dans la peau de l'artiste Salvador Dalí.

La cinéaste Mary Harron prépare en effet *Dalí Land*, un biopic sur le peintre, sculpteur et homme de lettres. Le film se déroulera dans les années 1970 entre New York et l'Espagne. Grâce à des flash-back, le film illustrera la vie de l'artiste à travers deux temporalités. La jeune version du surréaliste sera campée par Ezra Miller, et la version plus âgée sera jouée par Ben Kingsley, comme le rapporte *The Hollywood Reporter*. Avouez que la ressemblance est frappante.

Le personnage central de l'histoire reste néanmoins cet assistant galeriste qui aide le peintre à préparer un gros vernissage. Derrière ce James se cache Frank Dillane, qu'on a déjà pu voir dans *Au cœur de l'océan* ou encore *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*, où il incarnait Tom Jedusor. À travers ses yeux, on découvrira les rouages de l'impitoyable monde de l'art.

Le film n'a pas encore de date de sortie. Pour le moment, Ezra Miller doit se concentrer sur son film entièrement consacré à Flash, prévu pour 2019.

Théâtre : Dalí, conférences imaginaires par Ch. Gauzeran

Dalí en 1955 à la Sorbonne. Il arrive dans une Rolls Royce blanche contenant 1000 choux fleurs... pour prononcer un discours sur l'art contemporain, sur lui bien sûr, sur Picasso (le seul autre génie du XXème siècle)... tel est le point de départ historique de ce spectacle.

Sur scène, Dalí va jouer et raconter sa vie d'artiste. Il fustige la peinture d'aujourd'hui pour mieux glorifier la Renaissance, il parle de ses expériences surréalistes, de son propre génie, de son succès, de l'argent... Il exagère, délire, joue avec son image, se met en scène, fait de sa vie une oeuvre totale, une performance continue.

Son discours est volontiers provocateur, énorme, critique à l'excès mais parfaitement construit. Il défend une certaine exigence artistique, une rigueur absolue. Derrière l'artiste médiatique, nous découvrons le peintre, l'homme...

Texte et mise en scène : **Christophe Gauzeran**

Avec **Philippe Kieffer** et **Christophe Gauzeran**

Conception vidéo et univers sonore : **Christophe Tostain**

Lumières : **Pierre Émile Soulié**

Théâtre le Ranelagh - 5 rue des vignes 75016 Paris - 01 42 88 64 44

Quand l'art moderne était utilisé comme moyen de torture durant la guerre civile espagnole

<https://dailygeekshow.com/art-moderne-torture-cellule-espagne-guerre-civile-heckas/>

par Yann contegat

Censuré et considéré comme un « art dégénéré » par l'Allemagne nazie, l'art moderne a été utilisé durant la guerre civile espagnole pour bâtir des cellules d'un tout nouveau genre, mêlant torture physique et psychologique. Retour sur cet épisode de l'histoire largement méconnu.

L'ART MODERNE COMME MOYEN DE TORTURE

En 2003, l'historien espagnol **Jose Milicua** faisait la une des journaux du pays en révélant la première utilisation supposée de l'art moderne comme moyen de torture : il s'agissait de cellules secrètes imaginées par plusieurs artistes réputés qui avaient été utilisées entre 1936 et 1938 pour pousser à bout les partisans du général **Franco**.

Plusieurs d'entre elles sont l'œuvre d'**Alphonse Laurencic**, un artiste français se définissant comme anarchiste, à qui **Jose Milicua** attribue la paternité de cette forme de torture « *psychotechnique* ».



Plus d'un million de personnes ont trouvé la mort durant la guerre civile espagnole (1936-1939), et des milliers ont été torturées

Après de longues années de recherches, l'historien a estimé que des artistes tels que Kandinsky, Klee, Itten, Dali avaient également participé à l'élaboration de ces étranges cellules, qui fleurissaient partout dans le pays durant la guerre civile espagnole.

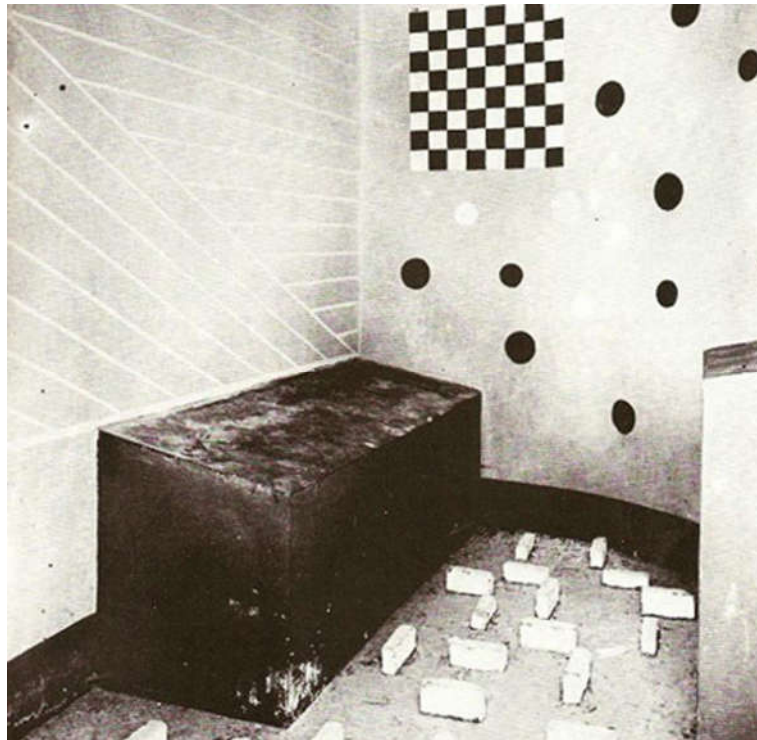
Milicua basait ses affirmations sur le compte-rendu écrit du procès d'Alphonse Laurencic devant un tribunal militaire. Ce document rédigé en 1939 était signé de la main d'un certain R.L Chacon, fervent partisan du général Franco qui exérait l'art moderne, alors considéré comme un « *art dégénéré* » par l'Allemagne Nazie et l'Espagne Franquiste.

À l'origine, Laurencic avait créé ses cellules « *colorées* » à Barcelone pour lutter contre les forces nationalistes, mais il est fort probable qu'elles aient ensuite été utilisées pour torturer les ennemis du général Franco suite à sa prise de pouvoir en 1939.

CES CELLULES AVAIENT ÉTÉ IMAGINÉES À L'ORIGINE POUR TORTURER LES PARTISANS DE FRANCO

Construites entre 1936 et 1938, ces cellules secrètes appelées « *checas* » mêlaient abstraction géométrique et surréalisme et leur conception reposait sur des théories avant-gardistes voulant que les couleurs possèdent des propriétés « *psychologiques* ».

Inclinés d'environ 20 degrés, les blocs de béton faisant office de lits empêchaient les prisonniers de dormir (lorsque ces derniers s'assouplissaient, ils perdaient l'équilibre et chutaient lourdement sur le sol), tandis que le sol de ces cellules exigües était parsemé de briques afin de les empêcher de « *faire les cent pas* ».



Photographie de l'une des fameuses cellules imaginées par le français Alphonse Laurencic

Les malheureux n'avaient alors d'autre choix que de fixer les murs, courbés et recouverts de motifs cubiques, de lignes droites et de spirales jouant avec la perspective et les couleurs afin de provoquer confusion et détresse mentale chez les prisonniers.

Un astucieux système d'éclairage leur donnait également l'impression que les motifs sur les murs bougeaient, et, semblables aux « lits » inclinés, des bancs de pierre les empêchaient de s'asseoir convenablement. Enfin, les murs de certaines cellules étaient recouverts de goudron et dégageaient une chaleur insoutenable durant la journée.

Selon **Jose Milicua**, **Laurencic** affectionnait particulièrement le vert car, selon sa propre théorie sur les effets psychologiques induits par la vision de certaines couleurs, celle-ci rendait les détenus mélancoliques et leur faisait éprouver un profond sentiment de tristesse.

SELON LAURENCIC, LA COULEUR VERTE RENDAIT LES DÉTENUS MÉLANCOLIQUES ET LEUR FAISAIT ÉPROUVER UN PROFOND SENTIMENT DE TRISTESSE

Lors de son procès, Alphonse Laurencic avait déclaré au tribunal militaire qu'il avait été chargé de construire ces cellules par un chef anarchiste espagnol, qui avait appris que de tels moyens de torture étaient déjà employés à Valence depuis plusieurs mois.

Au cours de ses recherches, l'historien espagnol a également découvert qu'une prison de la région de Murcie, dans le sud-est de l'Espagne, avait utilisé le film « *Un Chien Andalou* » de Dali et Bunuel comme moyen de torture, en forçant les détenus à regarder en boucle la scène tristement célèbre où le globe oculaire d'une femme est tranché à l'aide d'une lame de rasoir.

Employés pour torturer de nombreux prisonniers durant la guerre civile espagnole, le surréalisme et l'abstraction géométrique, formes artistiques avant-gardistes, ont représenté des moyens de répression particulièrement efficaces. Difficile cependant de croire que les instigateurs de ces mouvements révolutionnaires aient pu imaginer que ceux-ci seraient un jour utilisés à de telles fins.

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Enregis

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 24



Sommaire

Disparition : Bernard Quemada.....	1
Suite de l'affaire Aristophil : Malraux et Breton : deux manuscrits autographes emportés pour 280 000 €	1
Collections Aristophil : manuscrits de poètes et écrivains des XIXe et XXe s.....	4
Parution : L'Unique Voyage de sa vie de Georges Vizyinos	12
Parution : <i>Revue critique de fiction française contemporaine</i> : L'ailleurs par temps de mondialisation	13
Vidéo : court métrage réalisé par Salvador Dali et Walt Disney.....	13
Court métrage : Un conte cruel de la colonisation en figurines animées	13
Entretien : Fernando Arrabal, Internet et « la friche culturelle ».....	15
Trop tard : D'Ailleurs, Duchamp est d'ici Dans le cadre du colloque international Marcel Duchamp	18
Partenaires : <i>Le Mot dans tous ses Arts</i> : Soirée autour de SACHA GUITRY	19
Agenda.....	20

Disparition : Bernard Quemada

Bernard Quemada est mort, à l'âge de 92 ans. Il avait été appelé à diriger le Trésor de la langue française et c'est à lui qu'on doit la rédaction et la publication de la plus grosse part du TLF. Il a été le premier parmi les linguistes à mesurer l'importance des ressources de la technologie informatique dans les sciences humaines. Et en 1979, sous le titre de « Etude statistique du Trésor littéraire », il a accueilli notre équipe niçoise au sein de l'Institut National de la langue Française, laboratoire propre du CNRS. Bernard Quemada a dirigé aussi la Délégation Générale à la langue française et à ce titre il a eu la responsabilité de la réforme de l'orthographe, au début des années 90, en y associant notre laboratoire.

Ceux qui l'ont connu de près n'oublieront pas sa voix chaude et puissante, sa culture large et profonde, son approche confiante et généreuse dans les rapports humains.

Les obsèques de Bernard Quemada ont eu lieu le mercredi 13 , à 16 heures, au crematorium du Père-Lachaise, 71 rue des Rondeaux dans le 20e.

Suite de l'affaire Aristophil : Malraux et Breton : deux manuscrits autographes emportés pour 280 000 €

<https://www.actualitte.com/article/patrimoine-education/malraux-et-breton-deux-manuscrits-autographes-emportes-pour-280-000-eur/89372>

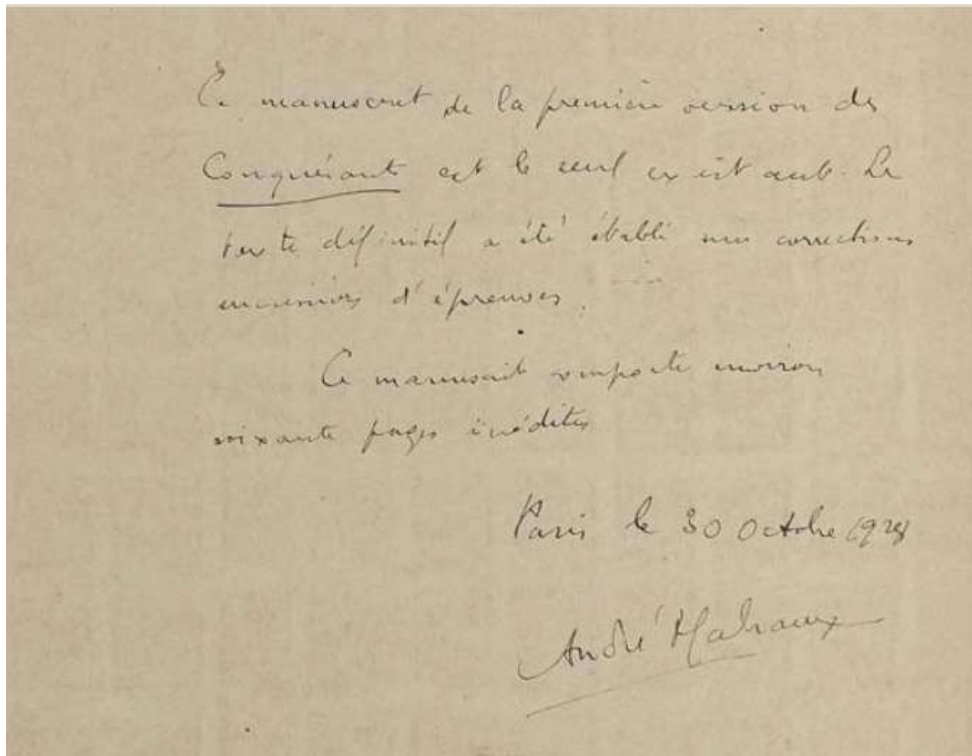
Clément Solym - 13.06.2018

Judi 7 juin, au sein d'une collection de bibliophilie dispersée par Jean-Jacques Mathias, les manuscrits autographes complets (de 1928) de deux œuvres majeures des lettres du siècle dernier ont remporté de belles enchères : *Les Conquérants* d'André Malraux a été adjugé 154.560 € (frais inclus) et *Le Surréalisme et la peinture* d'André Breton a trouvé preneur à 118.496 € (frais inclus).



Dans *Le Surréalisme et la peinture*, ouvrage dont il a été dit que sa portée fut comparable à celle du *Manifeste du Surréalisme* (1924), [...] André Breton sape les critères habituels de la critique d'art et tente d'imposer une conception de la peinture comme activité magique. Artiste lui-même et perfectionniste il récrit certaines phrases, certains paragraphes autant de fois qu'il le faut pour atteindre à une parfaite intelligibilité. Ses remords, ses retouches, ses ajouts et suppressions restent lisibles sous des traits rageurs attestant le rude labeur mis en œuvre.

« *Le manuscrit des Conquérants* d'André Malraux (lui aussi de 1928), également complet et très raturé, [comporte] en outre un chapitre, alors inédit. C'est l'un des grands romans du siècle, la chronique inoubliable des débuts de la révolte chinoise contre la présence des Occidentaux. Les protagonistes choisissent ces événements historiques pour agir, se révéler, se sacrifier pour devenir, finalement, des héros obscurs mais dont les figures restent gravées dans les mémoires », indique Christian Galantaris.



À ces pièces maîtresses s'ajoutent des lettres et manuscrits choisis le plus souvent pour les détails piquants qu'ils contiennent : Aragon, Antonin Artaud, Georges Auric, Blaise Cendrars, René Char, Paul Claudel, Colette, Debussy (sur Pelléas & Mélisande), Marcel Duchamp, Max Jacob (à A. Malraux), Alfred Jarry (avec dessin), Moïse Kisling, André Malraux, Paul Morand (correspondance à Valentine Hugo), Picasso (à J. Cocteau), Saint-Exupéry (sur Terre des Hommes), Saint-John Perse, George Sand, Paul Valéry.

Quelques jours plus tôt, Morand & Morand proposaient une vente pour du fonds d'œuvres des éditions de la Différence. Les 4 et 5 juin, la dispersion du fonds d'œuvres des Éditions de la Différence, orchestrée par l'étude Morand & Morand, a généré 478.180 € (frais inclus). Les œuvres uniques et les impressions multiples, représentant 622 lots dans le catalogue, ont, par faculté de réunion, été dispersées en 1044 lots.



Les enchérisseurs étaient nombreux à s'être déplacés ou à avoir suivi sur DrouotLive cette vente événement, hommage à une maison d'édition reconnue pour son exigence et la qualité de ses ouvrages. En 40 ans, les Éditions de la Différence ont publié 2000 titres, 960 auteurs et 350 artistes.

Collections Aristophil : manuscrits de poètes et écrivains des XIXe et XXe s

Béatrice Courau - 15.06.2018

<https://www.actualitte.com/article/patrimoine-education/collections-aristophil-manuscrits-de-poetes-et-ecrivains-des-xixe-et-xxe-s/89352>

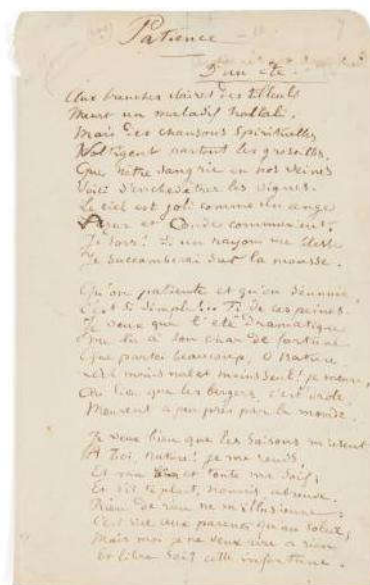
#CollectionsAristophil - L'une des vacances phares des prochaines ventes Aristophil donnera l'occasion de (re)découvrir, au travers de documents autographes, remarquables tant par leur rareté que par leur influence sur la culture occidentale jusqu'à aujourd'hui, les auteurs parmi les plus influents, ou originaux, de la littérature et de la poésie de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1960.

En partenariat avec Drouot Estimations



Penchons nous en premier lieu sur le couple flamboyant et maudit de la poésie française du XIXe.

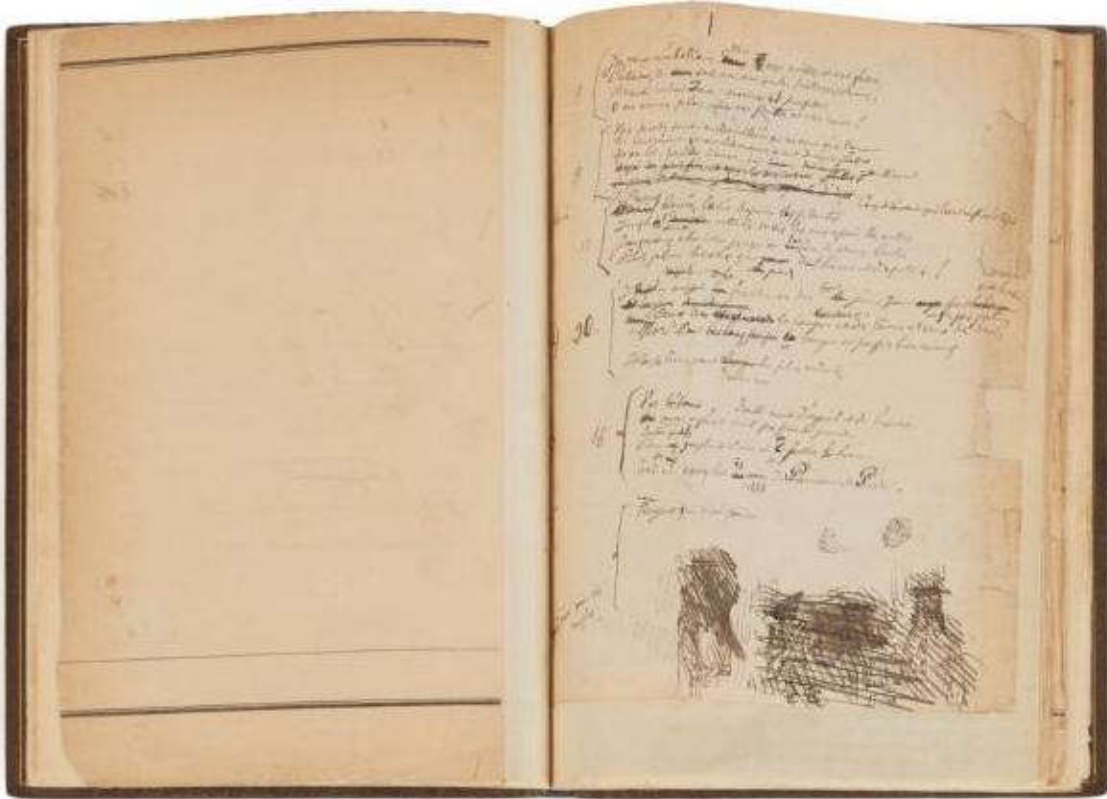
Rimbaud est à Paris de septembre 1871 à février 1872. Paul Verlaine, pour préserver sa famille, le contraint de retourner en Ardennes. Au printemps 1872, Rimbaud, dans cet exil un peu forcé, va alors adresser à Verlaine quelques poèmes dont Patience, 26 vers emblématiques de la nouvelle période créatrice de Rimbaud, se libérant des règles de la poésie jusque là respectées.



Verlaine - "Patience" - 1872 - Est. 100 000 / 150 000 €

Et c'est sans doute au verso de cette lettre que nous lisons les lignes les plus émouvantes : « *Prends-y garde, ô ma vie absente!* »

De Verlaine, c'est le précieux manuscrit de *D' Auculnes* que cette vente de prestige présente. Il rassemble 9 des 18 poèmes libres publiés sous le manteau à Bruxelles en 1890 sous le titre «*Femmes*», 8 autres pièces parues initialement dans *Jadis et naguère* ou encore *Amour et Hombres*, qui étaient primitivement destinées à une nouvelle édition de «*Parallèlement*», dont Verlaine souhaitait, quelques mois seulement après sa parution, «en accentuer l'aspect érotique».



Paul Verlaine - Manuscrit de D'Auculnes - Est. 50 000 / 60 000 €

Aux 9 poèmes de «*Femmes*» que compte ce manuscrit, s'ajoute 1 feuillet avec des esquisses de dessins dont un visiblement érotique qui a été ensuite rayé par Verlaine. «*Repentir*» des plus évocateurs... Et, détail poignant, la plupart des poèmes furent rédigés sur des feuillets tirés de registres de l'Administration générale de l'Assistance publique.



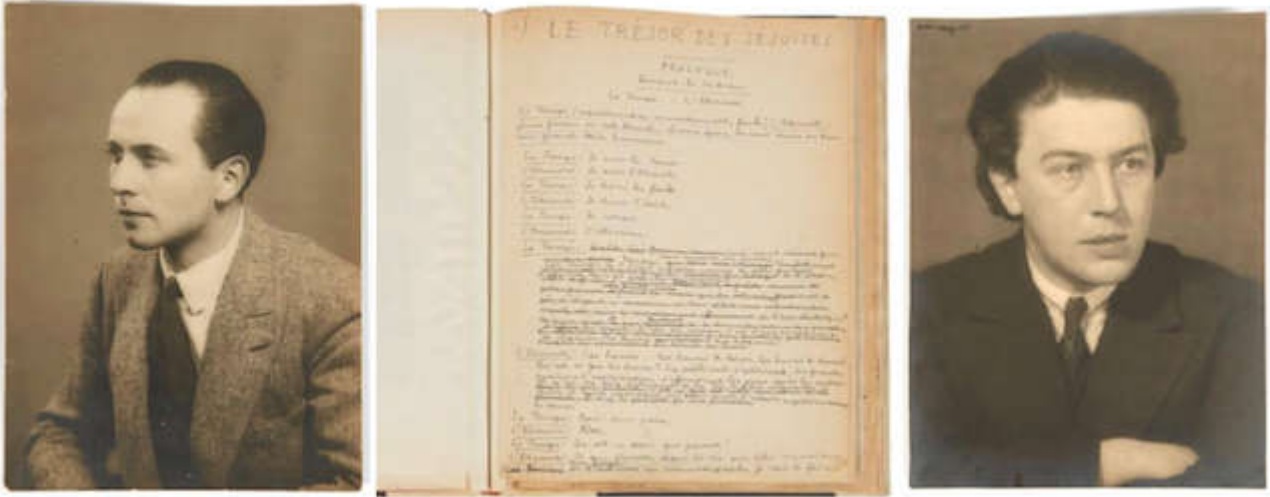
Paul Verlaine - Femmes - 1890 - 3 000 / 4 000 €

La vente présentera par ailleurs une édition originale de ces célèbres poèmes érotiques, enrichie de 10 dessins pleine page originaux à la plume et à l'aquarelle.

C'est au génie de Rimbaud, souvent désigné comme père du mouvement surréaliste, que les précurseurs du Surréalisme ont puisé leurs procédés d'écriture automatique, directement guidés par l'inconscient et le rêve.

Du père au pape, c'est l'immense correspondance d'André Breton adressée à Théodore Fraenkel qui constitue l'un des lots phares de cette vente. Du même âge, tous deux passionnés de poésie, les deux adolescents se rencontrent au collège Chaptal en 1910, et c'est là que naît une grande fraternité. Ils suivront un parcours similaire, étudiants en médecine, mobilisés ensemble à Nantes. Devenu médecin, Fraenkel fit partie de l'époque dadaïste et des débuts du Surréalisme. Il sera tout au long de ces premières années l'ami, le complice et le confident le plus proche d'André Breton.





Louis Aragon / André Breton - Manuscrit "le trésor des Jésuites" - 1928 - Est. 80 000 / 100 000 €

Sont ici rassemblés le manuscrit autographe, amplement corrigé par les deux auteurs, un croquis de scène de la main d'André Breton, ainsi que le tapuscrit (qui comporte plus d'une centaine de corrections de la main des deux auteurs) ainsi que deux photos signées Man Ray de Breton et d'Aragon. Et last but not least, ce manuscrit a appartenu à Paul Éluard, et porte son célèbre ex-libris dessiné par Max Ernst «Après moi le sommeil».

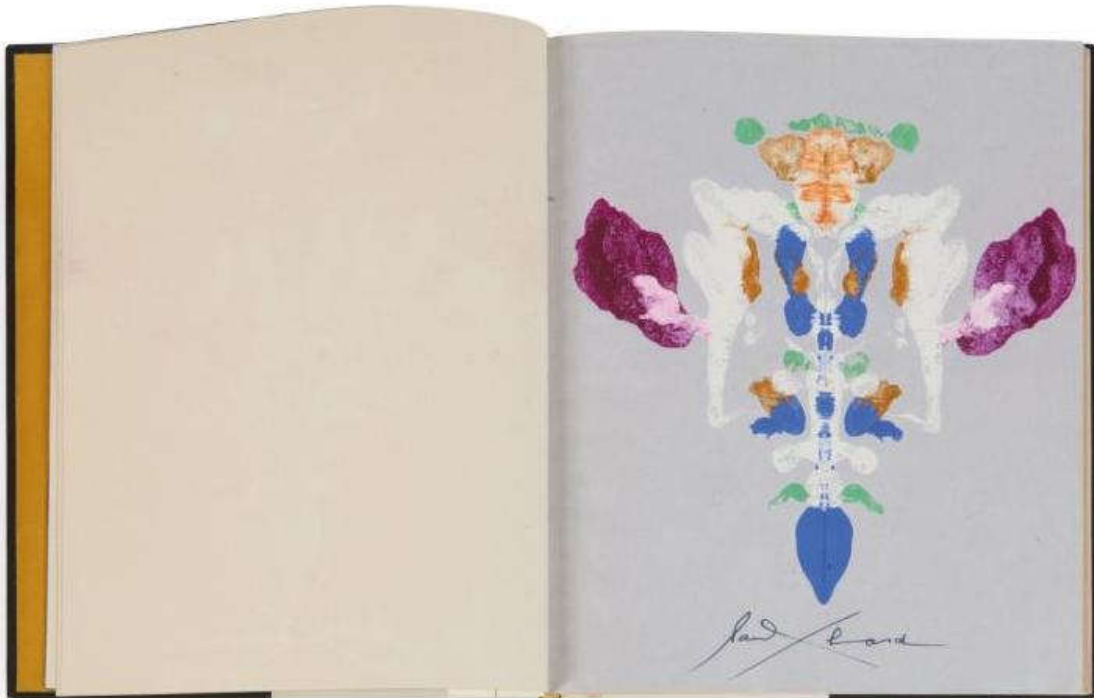
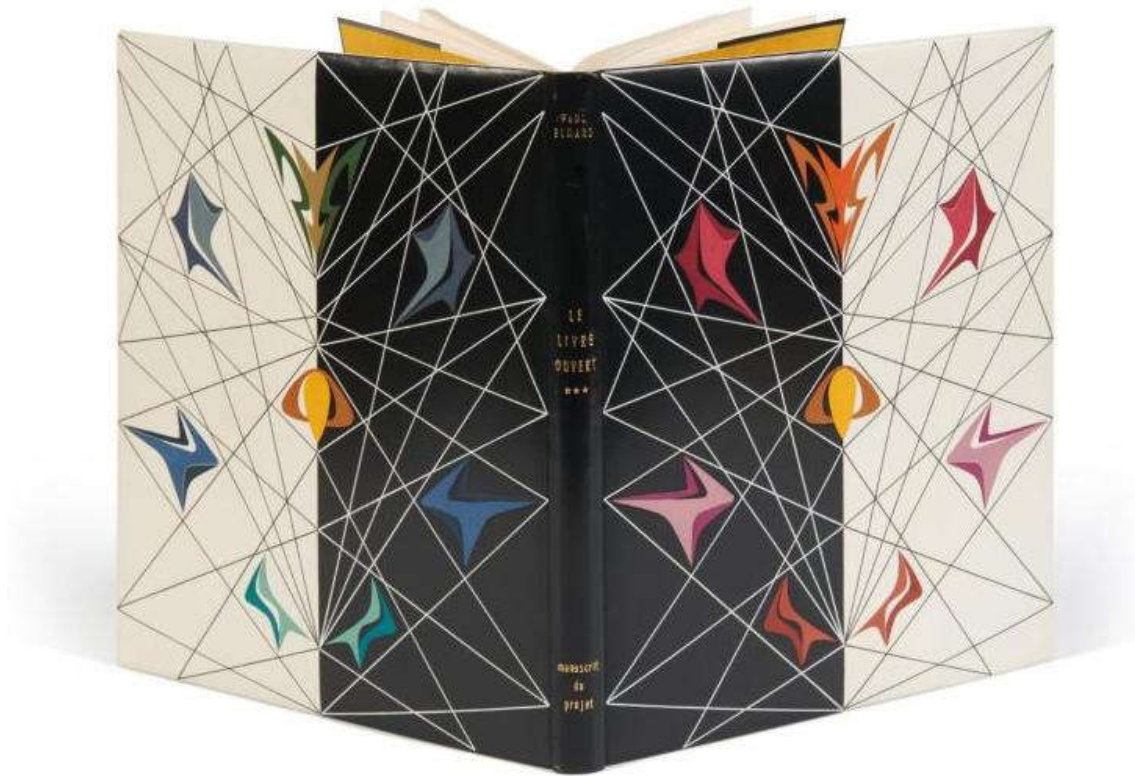
Autour d'Éluard, ce sont des pièces exceptionnelles auxquelles la vente donne accès ; l'on retrouve ainsi la correspondance à Gala, le manuscrit autographe du Livre ouvert 3 ou le mythique et bouleversant « Liberté »

Les 21 quatrains de ce dernier, signés, furent dès leur parution en 1941 le symbole de la résistance à l'occupant allemand, suscitant enthousiasme et réveillant les énergies. Très tôt devenu emblématique, la RAF anglaise en lança des milliers au dessus de la France. Plus tard, en 1953, Fernand Léger enlumina le poème, dans une composition qui ressemble à celle de ce lot sous encadrement.



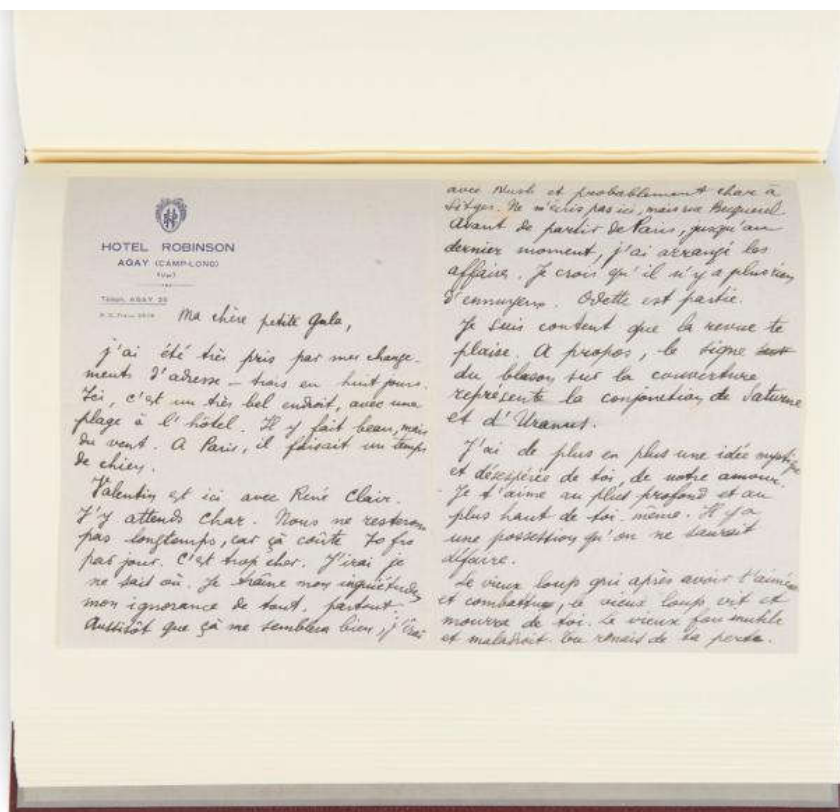
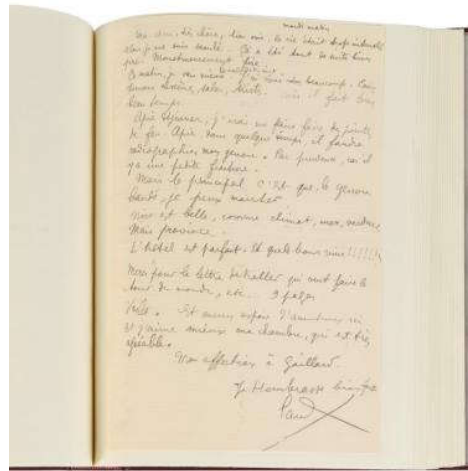
Paul Eluard - "Liberté" - 1941 - Est. 20 000 / 30 000 €

Un an avant Liberté, Paul Eluard avait publié *Le livre ouvert*, suivi du *Livre ouvert II* publié en 1943. Il avait certainement l'intention de publier dans un troisième volume les poèmes datant de 1942-1943, période durant laquelle il entra en clandestinité. Si le projet jamais n'aboutit, il publia néanmoins ces poèmes dans différents recueils ultérieurs. Le volume présenté ici inclut, outre ces poèmes, une version de «Liberté» sous son titre primitif («Une seule pensée») et 9 gouaches originales selon le procédé du Rorschach, tous rassemblés dans une magnifique reliure de Paul Bonet.



Paul Eluard - Le livre ouvert - 1942-1943 - Est. 150 000 / 200 000 €

Enfin, « top lot » de cette vente, la correspondance intime, très amoureuse, adressée par Paul Éluard à sa première femme Elena Ivanovna Diakonova dite « Gala », s'étalant de 1924 à 1948, est vraisemblablement la plus belle correspondance connue de l'un des membres phares du groupe surréaliste. Il l'entretient de la vie surréaliste foisonnante de l'époque, et alors que Gala épousera Dali rencontré en 1929, ils poursuivront leur correspondance bien après leur séparation, la muse servant de trait d'union entre Eluard, les surréalistes et Dali.



[Paul Eluard - Correspondance AS à Gala - 1924-1948 - Est. 300 000 / 400 000 €](#)

On retrouvera par ailleurs dans la vente de nombreux poèmes et manuscrits, mais aussi des correspondances, éditions, livres illustrés, notes personnelles et dessins des nombreux artistes prônant la liberté d'écriture et la création au XXe siècle : [Guillaume Apollinaire](#), [Céline](#), [Jean Cocteau](#), [Louis Aragon](#), [Antonin Artaud](#) ou encore [René Char](#).

Les pièces seront exposées du 12 au 15 juin de 11h à 18h, nocturne jusqu'à 21h jeudi 14 juin.

Ainsi que le jour de la vente, de 11h à midi.

Ecrivains et poètes du XIX-XXème s - Mardi 19 juin, 14h - Drouot - Salle 9

Expert : Claude Oterelo

Drouot estimations, sous le marteau d'Alexandre Giquello . [Catalogue en ligne disponible ici.](#)

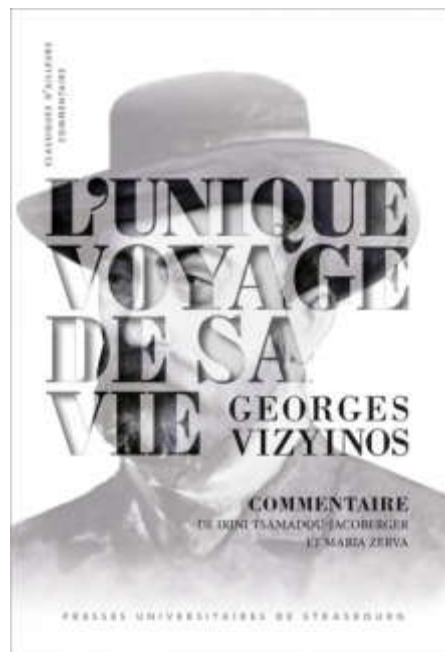
Parution : L'Unique Voyage de sa vie de Georges Vizyinos



Presses
universitaires
de Strasbourg

Nouveauté

Commentaire de Irimi Tsamadou-Jacoberger et Maria Zerva



ISBN : 978-2-86820-995-5

Format : 14 x 20,5 cm / 168 p.

Prix public : 18 euros TTC

[En vente en librairie](#)
[ou en commande en ligne](#)

L'Unique Voyage de sa vie de Georges Vizyinos (1849-1896) est une nouvelle publiée en 1884 qui rend compte de l'oscillation de l'identité grecque entre Orient et Occident, passé et présent, tradition et modernité. Le commentaire proposé dans ce volume replace *L'Unique Voyage de sa vie* dans le genre de la nouvelle néo-hellénique et fait émerger ses spécificités par rapport à des courants littéraires et des auteurs européens. Il souligne aussi l'actualité de Vizyinos et de son œuvre, notamment au regard de la place que prennent aujourd'hui les problématiques d'interculturalité, d'altérité, d'hybridité.

Irimi Tsamadou-Jacoberger est professeur à l'Université de Strasbourg et directrice du Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques.

Maria Zerva est maître de conférences et directrice du département d'études néo-helléniques de l'Université de Strasbourg.

pus.unistra.fr

Parution : *Revue critique de fixxion française contemporaine* : [L'ailleurs par temps de mondialisation](#)

Nous vous invitons à découvrir le 16^e numéro de la *Revue critique de fixxion française contemporaine* : [L'ailleurs par temps de mondialisation](#) a été coordonné par Charles Forsdick, Anna-Louise Milne et Jean-Marc Moura.

Cordialement,

Pierre Schoentjes et l'équipe de la *Revue critique de fixxion française contemporaine*

We invite you to discover the 16th issue of the *Critical Review of Contemporary French Fixxion* : [The Elsewhere in Times of Globalization](#) is edited by Charles Forsdick, Anna-Louise Milne and Jean-Marc Moura.

Sincerely,

Pierre Schoentjes and the team of the *Critical Review of Contemporary French Fixxion*

Vidéo : court métrage réalisé par Salvador Dali et Walt Disney

Signalé par R. Spiteri

<https://www.youtube.com/watch?v=aXa8s9R7-24&feature=youtu.be>

Walt Disney y Salvador Dali - Destino HD 2003

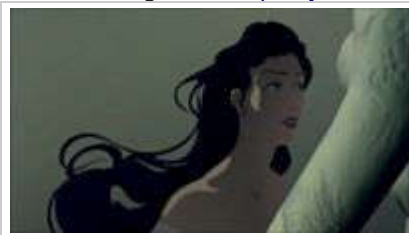
[Martin Chapuis](#) posted in [Master Création Numérique USMB](#).



[Martin Chapuis](#)

[June 15 at 10:54am](#)

"Destino", court-métrage réalisé par Salvador Dali et Walt Disney, ici sur la musique de Pink Floyd "Time"
> Version originale : <https://youtu.be/aXa8s9R7-24>



[Destino & Time - Salvador Dali, Walt Disney and Pink Floyd](#)
Destino & Time - Salvador Dali, Walt Disney and Pink Floyd

Court métrage : Un conte cruel de la colonisation en figurines animées

https://abonnes.lemonde.fr/cinema/article/2018/06/16/un-conte-cruel-de-la-colonisation-en-figurines-animees_5316228_3476.html

Au Festival d'Annecy, « Ce magnifique gâteau ! », de Marc James Roels et Emma de Swaef, brille par son invention.

LE MONDE | 16.06.2018 à 10h24 • Mis à jour le 17.06.2018 à 15h34 | Par Thomas Sotinel (Annecy, envoyé spécial)



Il n'y a pas eu de clarinettiste exilé sur décret royal ni d'escargot anthropomorphe. En tout cas les historiens de la colonisation du Congo n'en font pas état. Ces embarquées imaginaires n'entachent pas (au contraire, elles y contribuent) la fantastique pertinence historique, politique, esthétique et humaine de *Ce magnifique gâteau !* L'apparition au Festival du cinéma d'animation d'Annecy (après un passage à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes) du film de Marc James Roels et Emma de Swaef a autant enthousiasmé qu'interloqué. En à peine trois quarts d'heure, dans une jungle grande comme un salon, ou des salons grands comme une table, peuplés de figurines recouvertes de tissu animées image par image, les deux jeunes cinéastes évoquent le terrible passé colonial de leur pays en convoquant les mânes de Joseph Conrad et Céline, du douanier Rousseau et de Léopold II, qui prennent vie sous des peaux d'étoffes étranges (laine, crin de cheval, alpaca...).

Rien dans *Ce magnifique gâteau !* ne correspond aux formats du cinéma. Le scénario est découpé en une demi-douzaine de chapitres qui esquissent chacun le destin d'un personnage : le roi des Belges (et propriétaire privé de la colonie, de 1884 à 1908), un pygmée Aka réduit en quasi-esclavage, une paire de colons alcooliques à la violente mélancolie. Ces personnages devaient occuper 20 minutes du temps des spectateurs. C'est peut-être le climat équatorial qui les a fait croître, mais le film a doublé de volume pendant les deux ans qu'a duré la production.

Libre association des images et des mots

« *Nous avons commencé par juxtaposer des images, comme dans le livre Congo (belge) du photographe Carl de Keyzer [éd. Lannoo, 2010] qui montrait des vues de la colonie sans autre contexte* », explique Emma de Swaef, créatrice des figurines, mais aussi documentariste. « *Et puis nous avons vu L'Or de Naples [Vittorio de Sica, 1954]. C'est un portrait de ville à travers une succession d'histoires sans lien entre elles. Nous avons trouvé notre narration.* »

Sans avoir mis les pieds en République démocratique du Congo, les réalisateurs ont trouvé le moyen d'évoquer cette greffe absurde qu'a tentée Leopold II en voulant imposer la vie des Belges aux mystères de la forêt. Cette évocation passe par la libre association des images et des mots (le rêve du souverain qui signale le départ de la conquête d'un continent se termine par un épisode d'incontinence), comme le reconnaît Emma de Swaef « *on trouve des traces de surréalisme dans l'eau potable en Belgique* ».

Durée hybride

Cette folie est contenue par une rigueur intellectuelle présente dans tous les plans. Il n'était par exemple pas question pour les cinéastes que le personnage du Pygmée parle une autre langue que la sienne. Or, aussi vaste que soit la diaspora congolaise en Belgique, elle ne compte pas d'Aka dans ses rangs. Il a fallu attendre la tournée annuelle de l'ensemble Ndima, qui popularise la musique pygmée en Europe, pour trouver un interprète capable de donner une voix à ce personnage tragique. « *C'était très étrange pour lui, se souvient la réalisatrice. Nous ne pouvions pas lui montrer d'images et il n'avait pas vraiment idée de la finalité de ce travail.* »



Sa durée hybride n'a pour l'instant pas empêché le film de faire des débuts prometteurs dans les festivals. En Belgique, il pourrait bien sortir en salles. « *Après le débat sur les statues des Confédérés aux Etats-Unis, on commence à se poser la question de celles de Léopold en Belgique, fait remarquer Marc James Roels. On dirait que la décolonisation vient seulement de commencer chez nous.* » Pour que l'histoire fasse entendre toutes les voix qui en font la partition, les figurines de feutre et de laine remplacent les colosses de bronze ou de pierre.

Entretien : Fernando Arrabal, Internet et « la friche culturelle »

<https://laregledujeu.org/2018/06/13/33899/arrabal-internet-et-la-friche-culturelle/>

13 juin 2018

Entretien avec le dramaturge espagnol Fernando Arrabal à propos de l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux en tant qu'instrument pour des auteurs. Traduction française d'un article d'Eduardo Aguilar paru originellement en espagnol dans l'Agenda Cultural.



Le dramaturge Fernando Arrabal.

L'écrivain Fernando Arrabal (Melilla, 1932) est invité à prononcer une causerie-colloque sur les arts de la scène actuels.

Arrabal irradie son énorme personnalité. Très droit, il nous accompagne hors de son hôtel en suivant les indications de Pepe, notre photographe en quête d'ombres et de lumière pour réaliser le meilleur portrait. Arrabal, qui a expérimenté tous les arts possibles, curieux, raconte à Pepe que tous les jours il essaie de faire parvenir une photo à son compte d'Instagram. Des photos que Pepe avoue admirer. Le commentaire d'Arrabal est dépourvu de la plus petite pointe de vanité, c'est une pure curiosité de partager une expérience avec un «compagnon photographe».

De même qu'une fois installé dans le hall de l'hôtel, accompagné de ses amis Pollux Hernández, Antonio Muñoz Ballesta et Juan Carlos Valera. Il n'y a aucune fatuité chez Fernando Arrabal. Il est sincère lorsqu'il reconnaît qu'il fait une exception dans ce voyage car il y a longtemps qu'il n'accorde plus d'entretiens, parce que ce qu'il a à dire il le communique à présent par des «posts» sur les réseaux sociaux. Face à une tentative d'éloge comme introduction à la conversation.

Entretien avec le dramaturge Fernando Arrabal

Vous êtes le dernier des grands génies du vingtième siècle...

[Il coupe court par un humble et précipité] Non, non, j'ai eu la chance d'être entouré de gens comme ceux ici présents, Pollux, Antonio, Juan Carlos, ou comme Samuel Beckett, André Breton, ou Tristan Tzara, des gens que mes connaissances me permettaient d'aborder parce que la religieuse qui fut ma maîtresse d'école m'avait préparé pour ne pas faire mauvaise figure au groupe surréaliste ou à New York. Des gens qui m'ont tant donné que je pourrais les remercier toujours.

Warhol, Beckett, Breton, Tzara, aucun d'eux n'a traversé la dernière grande frontière, l'avènement d'Internet et de la connexion totale.

Oui, ces noms n'ont pas pu franchir cette frontière. Je regrette, par exemple, que Picasso n'ait pas eu accès à Twitter, que de choses il n'aurait pas faites... J'ai été expulsé du réseau social le plus célèbre. J'ai reçu une lettre de Suisse me disant que je ne pouvais plus me servir de Facebook, parce que j'étais nocif pour les petits enfants.

Ça, c'est à cause du tableau du pénis, ton hommage à Tirso de Molina.

Des amis se servent de mon nom sur le réseau. Eux ou des non-amis (encore) le font plutôt affectueusement, ils ont le droit d'utiliser Facebook sous mon nom, mais pas moi, je suis bloqué chaque fois que je veux entrer. Alors, que ne se serait-il pas passé avec Dalí ou Ionesco, ou n'importe lequel de leurs contemporains ? Je pense qu'Andy Warhol aurait été très intéressé, ou bien pas du tout, qui sait. Nous ne savons rien, d'aucun d'entre eux car aucun n'est parvenu à être en contact avec Internet.

Cependant, vous avez tout de suite été intéressé par les possibilités qu'offre Internet.

Mon constat c'est que l'imagination est l'art de combiner les souvenirs. Pour ma première exposition à Paris, je m'y suis pris de cette manière, en mélangeant des souvenirs pour créer des tableaux. À ce moment-là j'étais déjà intéressé par Internet. En France on avait une chose qui s'appelait le «Légionnaire», une sorte de clavier qui marchait très mal et il fallait lui donner des coups pour qu'il fonctionne, c'est pourquoi on

l'appelait ainsi. Avant la création d'Internet tel que nous le connaissons aujourd'hui, on avait inventé en France une «autre chose» nommée Minitel, un engin massif et imposant.

Quand on allait à New York par exemple, on expliquait qu'en France on avait un appareil sur lequel on faisait comme ça (il fait le geste de pianoter et de passer à la ligne suivante) et nous savions à quelle heure partait un train. On nous répondait : pas possible ! À ce moment-là j'étais au premier rang du «domaine de la lutte», maintenant je suis au dernier. Quand je rencontre une difficulté, je consulte mon petit-fils qui a onze ans.

Cette curiosité absolue, ce besoin de connaissances, d'expérimenter, de créer avec des instruments contemporains, contraste fortement avec la technophobie qui commence à devenir un mouvement chez les créateurs actuels.

Je crois que certaines de ces personnes ne sont pas des artistes, on les appelle ainsi, mais c'est faux. On a dit à un certain moment que les écrivains espagnols ne voulaient pas de l'Hispano-Olivetti [machine à écrire commercialisée par la filiale espagnole de la marque italienne Olivetti, installée à Barcelone dans les années quarante du XXe siècle], parce qu'elle était trop moderne, mais ce n'était pas vrai, ceux de ma génération se sont servis de l'Hispano-Olivetti et actuellement, bien évidemment, on ne peut qu'utiliser Internet. Je me souviens que la presse espagnole, en 42 ou 46, avait publié une manchette qui disait à peu près ceci : «Pio Baroja : le Coca-Cola n'arrivera pas jusqu'à ma table». Baroja s'était exilé, en ayant assez de l'Espagne franquiste, mais au bout d'un an il ne supportait plus de vivre à l'étranger, et il est revenu. Nous, en 1942, on se demandait «qu'est-ce que ça pouvait bien être que le Coca-Cola !». C'est ce qu'on croit que nous disons, nous, les intellectuels : que nous abominons la modernité, mais il n'en est rien. Il y a une espèce de culte de la vérité posé par Internet et qui nous plaît à tous. Avant, n'importe qui pouvait dire : «Je suis le meilleur poète, ou le meilleur dramaturge slovaque... mais maintenant on peut vérifier... "J'ai gagné tel prix", eh bien, on va vérifier si c'est vrai».

Et le théâtre.

... Le théâtre est toujours là, quand les autres arts disparaissent ou diminuent d'importance. Au milieu d'une friche culturelle, il y a toujours une étincelle scénique, dramaturgique, qui maintient les braises.

Excusez-moi si je contredis cette idée répandue de «la friche culturelle». Personnellement je n'ai vécu qu'à peine vingt ans en Espagne, mais ici j'ai connu les meilleurs maîtres imaginables et inimaginables. Quand je dis que je ne me suis pas senti mal à l'aise avec les surréalistes à Paris, ou avec Warhol à New York, c'est grâce à cette religieuse que j'ai citée tout à l'heure, qui n'a jamais su qui était Dali, mais qui m'a préparé pour tout cela. Et ensuite mes amis de l'Athénée de Madrid aussi, pendant les vingt ans que j'ai passés ici. C'est ce qui m'a préparé à tout, même pour Tristan Tzara et son envie de jouer aux échecs en voulant toujours gagner comme en politique.

– Nous croyons que nous sommes en train de vivre un moment terriblement négatif de la littérature, des arts : c'est exactement ce que pensait Platon. Dans un «dialogue» il raconte que les poètes et les philosophes de l'Agora disent : «Nous avons les meilleurs théâtres en pierre du monde et les meilleurs dramaturges (Sophocle, Eschyle...), et les gens préfèrent les Jeux Olympiques». Lui et ses confrères pensent qu'ils sont en train de vivre une «friche culturelle». Alors un prêtre égyptien qui passait par là et les écoutait parler en ces termes leur lance : «Vous autres poètes, vous êtes comme des enfants». Des siècles plus tard Quevedo, dont on peut discuter bien des aspects, mais non dénier qu'il soit pure intelligence, l'une des plus affûtées de son époque, dit : «J'ai regardé les remparts de ma patrie» en sous-entendant que tout est un désastre. Mais il vit avec Gongora, Lope de Vega... ! Moi je ne sais pas quelle est la situation actuelle, mais nous sommes très bien traités, comme si nous étions d'une certaine importance !

[Mais le doute permanent tenaille le discours d'Arrabal ; quand on pense qu'il creuse beaucoup trop la question, en réalité il se trouve au fond de la mine, à la recherche d'un filon qui le mènera à la réponse.]

La pataphysique est le seul des quatre avatars de la modernité vibrante. Chaque fois que j'évoque son nom, il semble que la seule chose que je récolte ce sont des rires. À mon humble avis c'est quelque chose de très étincelant, c'est «le tout». Un tout qui a amené ses créateurs à finir par mourir de faim ; c'est le cas d'Alfred Jarry son créateur. Marcel Duchamp, lors de mes dernières visites à New York, je le voyais donner des leçons de français à des Américaines, dans des hôtels minables. André Breton, à un moment donné, s'est adressé à Luce, mon épouse, qui enseignait alors à la Sorbonne, et qui en l'occurrence avait plus d'autorité que moi pour répandre la nouvelle qu'il va lui annoncer ; il lui dit que cette année-là il a gagné l'équivalent de 600 francs (... €) avec la littérature. Il veut que Luce sache que dans le document de Gallimard, il est dit que la dernière année de sa vie, puisqu'il va mourir dans quelques mois, la totalité des ses droits d'auteur s'élève à 600 francs».

La plainte permanente du monde de la culture ne varie pas au fil du temps. Ce qui surprend Arrabal, ce qui pour lui est un événement inattendu, c'est que, de même qu'il a été condamné dans les années soixante par

la justice d'alors pour blasphème, actuellement la justice espagnole vient de faire comparaître ou condamner, selon le cas, un acteur pour blasphème.]

Assurément le seul honneur qu'on puisse nous accorder c'est de nous mettre en prison. Les choses ont changé, mais cinquante ans plus tard ces choses arrivent encore.

Trop tard : D'Ailleurs, Duchamp est d'ici Dans le cadre du colloque international Marcel Duchamp

<https://www.inha.fr/fr/agenda/parcourir-par-annee/en-2018/juin-2018/d-ailleurs-duchamp-est-d-ici.html>

Hors les murs Journée d'études

14 JUIN 2018

À l'occasion de l'exposition *ABCDuchamp* présentée du 15 juin au 24 septembre 2018 au musée des Beaux-Arts de Rouen pour le cinquantième anniversaire de la mort de l'artiste, la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie propose en partenariat avec l'INHA une journée de conférence internationale intitulée, *D'Ailleurs, Duchamp est d'ici*.

En prenant pour fil conducteur pour la première fois les lieux de création de Marcel Duchamp, en relation avec la question de la motricité et du déplacement, cette conférence souhaite articuler les interrogations et les recherches les plus actuelles de la discipline de l'histoire de l'art en liaison avec un artiste français majeur : mieux, elle participe d'une ré-historicisation du travail de Marcel Duchamp, dans le contexte globalisé des deux guerres mondiales comme des relations États-Unis/Europe, et au-delà (Amérique du Sud), et d'une réflexion sur la fuite, l'exil, voire la clandestinité, la résistance, propres au contexte spirituel du siècle des exterminations.

Comité scientifique

- Sylvain Amic (Conservateur en chef, Directeur de la réunion des Musées métropolitains de Rouen)
- Hadrien Laroche (Écrivain, philosophe, chercheur ; conseiller auprès du directeur général de l'INHA)
- Joanne Snrech (Conservatrice des peintures, 1825 à nos jours, musée des Beaux-Arts de Rouen)

Intervenants

- Dawn Adès, (Historienne de l'art, professeure émérite d'histoire de l'art à l'Université d'Essex)
- Matthew Affron (The Muriel and Philip Berman Curator of Modern Art, Philadelphia Museum of Art Conservateur responsable de la section d'art moderne du Philadelphia Museum of Art)
- Thierry Davila (Conservateur au MAMCO de Genève, en charge des publications et de la recherche)
- Paul Franklin (Historien de l'art et chercheur indépendant, ancien rédacteur en chef d'État donné Marcel Duchamp)
- Séverine Gossart (Historienne de l'art, Association Marcel Duchamp)
- Patrick de Haas (Maître de conférences en histoire de l'art – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- Hadrien Laroche (Écrivain, philosophe, chercheur ; conseiller auprès du directeur général de l'INHA)
- Herbert Molderings (Professeur d'université émérite d'histoire de l'art et commissaire d'exposition indépendant. Membre du Centre d'études avancées de Berlin et du Gutenberg Research College de la Johannes Gutenberg Université de Mayence)
- Françoise Le Penven (Historienne de l'art, auteur d'une thèse sur les écrits de Marcel Duchamp, d'ouvrages et d'articles à son sujet)

Journée organisée par le musée des Beaux-Arts de Rouen en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art dans le cadre du colloque international Marcel Duchamp.

Le colloque se poursuit le 15 juin 2018 avec la journée *Regards de chercheurs* organisée par le laboratoire GRHis de l'Université de Rouen Normandie.

Télécharger le programme complet

Informations pratiques

14 juin 2018

Musée des Beaux-Arts de Rouen

26, bis rue Lecanuet

76000 Rouen

Accès libre dans la limite des places disponibles

Partenaires : *Le Mot dans tous ses Arts* : Soirée autour de SACHA GUITRY

<http://www.lemotdansstoussesarts.fr/>

Prochaines soirées, prochaines rencontres sur la péniche LA BALLE AU BOND

3, quai Malaquais - Port des Saint-Pères
Au pied du pont des Arts et de l'Académie française
(face à la rue Bonaparte)



Conversation à 19h30

Lundi 25 juin 2018

Soirée autour de SACHA GUITRY

L'esprit français, le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, avec **AXEL MAUGEY** et **YOANN LOISEL**.



AXEL MAUGEY, écrivain, essayiste, conférencier international, professeur émérite de l'Université Mc Gill de Montréal, membre de l'Académie européenne des Sciences, des Arts et des lettres, consacre son œuvre au rayonnement de la langue française. Lauréat du grand prix de la Francophonie, du Prix de la Renaissance française 2017 pour *Le Succès de la Francophonie au 21ème siècle* qu'il nous présentera, du grand prix de l'Académie française.

Il s'entretiendra avec **YOANN LOISEL**, psychiatre, psychanalyste, essayiste, responsable de *L'Unité de jour pour Adolescent de l'Institut Mutualiste Montsouris*. Auteur notamment de *Le complexe traumatique* et *La bobine de Louis Ferdinand*, Louis Ferdinand Céline, le négatif et le trait d'union.

Lectures : **CHARLES GONZALES**, comédien et metteur en scène, issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, auteur notamment de *Vers un théâtre d'Ambre*.

Présentation, animation, **Hélène TIROLE**

Réservations obligatoires (nombre de places limitées)

Helene.tirole@gmail.com ou 07 69 28 33 54

www.lemotdansstoussesarts.fr

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Enregis